

# Groupe Naturaliste Loire-Atlantique

Chronique naturaliste  
du GNLA



Année 2010

## Le Groupe Naturaliste de Loire-Atlantique...

Le GNLA est une association Loi 1901 née au début de 2004 d'un désir de constituer un réseau convivial de naturalistes, professionnels ou non, représentant différentes disciplines. Nos activités découlent d'un objectif principal, à savoir la constitution d'un pôle de savoir naturaliste à même d'aider les gestionnaires et décideurs dans les orientations prises en vue de la protection de la nature.

Le GNLA diffuse les informations qui lui parviennent par différents biais :

- un **Bulletin bimestriel** principalement axé sur l'actualité naturaliste (observations des deux mois écoulés) et sur la vie associative : comptes-rendus des sorties, clefs d'identification, descriptifs d'écosystèmes régionaux et autres articles contribuant à une meilleure connaissance naturaliste en Loire-Atlantique.

- une **Chronique naturaliste** annuelle : Devant l'importance que prenait le bulletin, il a été décidé d'éditer annuellement une chronique naturaliste qui sera diffusée aussi largement que possible, comprenant des articles sur la biologie des espèces, leur état de conservation, leur détermination, ainsi que les résultats de la plupart des suivis de routine menés régulièrement en Loire-Atlantique, notamment sur l'avifaune.

- un **site web** régulièrement mis à jour, présentant l'association et prodiguant de précieux conseils pour les naturalistes en visite dans le département (cartes, observations récentes, météo, horaires de marée...).

- un **forum internet** accessible aux membres et aux naturalistes actifs, où circulent en temps réel les informations qui y sont communiquées. Il s'agit également d'un lien permettant une communication facile entre les membres du groupe.

**Nous contacter :** GNLA, 9 rue de Nantes, 44830 Bouaye ([gnla44@yahoo.fr](mailto:gnla44@yahoo.fr))

**Adhérer :** Cotisation 2011 comprenant notamment l'abonnement au bulletin bimestriel et à la chronique annuelle. Envoi bulletin par mail : 10€, Envoi bulletin par courrier : 15€, Cotisation familiale (bulletin par mail) : 15€, Cotisation familiale (bulletin par courrier) : 20 €.

La présente chronique est publiée sous la responsabilité du Conseil d'Administration du GNLA composé en 2011 de : Willy MAILLARD (président), Sébastien REEBER (secrétaire), Alexis VIAUD (trésorier), Patrice OUVRARD (vice-président), Franck LATRAUBE, Fabrice NORMAND, Hugo TOUZE et Patrick TRECUL.

© GNLA. Les droits de reproduction et d'utilisation des informations diffusées dans cette chronique sont la propriété conjointe du GNLA et de leurs auteurs respectifs. Leur utilisation doit faire l'objet d'un accord écrit des auteurs et du GNLA.

**Photographies de couverture (de haut en bas) :** *Petit Nacré (S. Reeber),  
Vipère aspic (F. Thal), Fou de Bassan (J.-L. Dourin).*



## Sommaire

\*\*\*\*\*

|                                                                                                                                           |       |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Découverte d'une nouvelle station de Leste à grands stigmas <i>Lestes macrostigma</i> (Eversmann, 1836) dans le marais salant de Guérande | p. 5  |
| Connaissance sur le peuplement orthoptérique du Banc de Bilho issu d'une prospection réalisée en automne 2010                             | p. 9  |
| Note concernant la première mention d'un Pouillot ibérique <i>Phylloscopus ibericus</i> en Loire-atlantique                               | p. 17 |
| Bilan du suivi de la Cigogne blanche <i>Ciconia ciconia</i> en Loire-Atlantique, année 2010                                               | p. 21 |
| Recensement des oiseaux d'eau hivernants en Loire-Atlantique (2010 et 2011).                                                              | p. 27 |
| Suivi des populations de Guifettes <i>Chlidonias sp.</i> en Loire-Atlantique - saison 2010                                                | p. 43 |
| Observation d'un hybride Bruant jaune <i>Emberiza citrinella</i> x Bruant zizi <i>Emberiza cirrus</i> en Loire-atlantique                 | p. 57 |

\*\*\*\*\*





**Découverte d'une nouvelle station de Leste à grands stigmas  
*Lestes macrostigma* (Eversmann, 1836) dans le marais salant de Guérande**

*F. Jourdain & W. Raitière*

Le 12 juillet 2006, dans le cadre d'un inventaire odonatologique de terrains acquis par le Conseil Général de Loire-Atlantique dans le Marais salant de Guérande, nous avons été amenés à visiter un certain nombre de bassins sur ce secteur. Suite à l'article de Picard et Meurgey (2005), nous avons décidé d'élargir nos recherches aux secteurs proches notés comme étant favorables au Leste à grands stigmas *Lestes macrostigma* par ces auteurs. C'est ainsi que nous avons visité une mare isolée dans le secteur de La Turballe dans l'espoir d'y observer cette espèce. En 2005, cette mare avait été visitée le 6 avril et le 10 mai, des larves d'*Ischnura elegans* et de *Lestes barbarus* y avaient été prélevées et élevées (L. Picard, *comm. pers.*). Après avoir observé de nombreux *Lestes* sauvages *Lestes barbarus*, un individu de Libellule écarlate *Crocothemis erythraea* et de nombreux Agrions élégants *Ischnura elegans*, nous avons pu capturer deux mâles de *Lestes macrostigma* et observer un tandem de cette même espèce.

La mare en question était totalement sèche lors de notre passage et la végétation présente était essentiellement composée de Scirpes maritimes *Scirpus maritimus* ssp. *maritimus* et de Massette *Typha* sp. en bordure, traduisant le caractère sub-halophile du milieu. L'assèchement de la mare a conduit à la présence d'une mince couche d'algues filamenteuses sèches au pied des Scirpes, limitant ainsi le développement du couvert végétal. En 2005, le Scirpe n'occupait qu'une faible surface de la mare et la salinité mesurée le 10 mai donnait une valeur moyenne de 3 mg/l (L. Picard, *comm. pers.*).

Nous avons ensuite poursuivi notre prospection vers une saline appartenant au Conseil Général, située à un peu plus de 400 mètres de la mare isolée à vol de libellule. Dans ce milieu apparemment inadapté à l'espèce, nous avons pu capturer deux mâles de *Lestes macrostigma* volant au ras de l'eau et se posant sur les pousses de Salicorne présentes en bordure de saline (cf. photo ci-dessous). Au total, ce sont une dizaine d'individus qui ont pu être dénombrés sur cette zone. Très peu d'autres espèces ont été contactées sur ce secteur. Seul un individu de *Lestes barbarus* et quelques *I. elegans* y ont été observés.

*Situation des deux sites où  
*L. macrostigma* a été trouvé*







Le milieu fréquenté par *L. macrostigma* dans la saline pose question puisque la présence de Salicorne et l'absence totale de Scirpe maritime nous renseigne sur l'aspect fortement salé du milieu. En effet, une partie du bassin en question était exploitée pour la saliculture lors de notre visite. Les individus observés sur la saline sont à considérer comme des adultes se dispersant au delà de leur zone de reproduction (probablement la mare). La dispersion de cette espèce est avérée, souvent loin des zones de reproduction (Bence & Bence, 1989 ; Coffin J., 1989 et Papazian M., 1995). Le vent soutenu lors de la prospection pourrait avoir favorisé une dispersion de la population fréquentant la mare isolée proche vers ce site abrité.

Par ailleurs, l'année 2006 semble avoir été particulièrement favorable à l'observation de cette espèce sur le littoral atlantique avec, en plus de la découverte de la station présentée ici, l'observation d'une petite population (avec tandem et ponte) dans les environs de Pen-Bron, commune du Croisic (F. Meurgey, *comm.pers.*) et des populations importantes, notamment sur l'île de Noirmoutier, en Vendée (M. Vaslin, *comm.pers.*). En outre, la population découverte par Picard & Meurgey en 2005, a fait l'objet d'un suivi en 2006 montrant un maintien de la population, et la présence d'individus reproducteurs jusque fin juillet (L. Picard, *comm.pers.*).

### Bibliographie

BENCE & BENCE. 1989. A propos de récentes observations de *Lestes macrostigma* dans les Bouches-du-Rhône, *Martinia*, 13, pp.64.

COFFIN J., 1989. Odonates nouveaux pour le Vaucluse et mise à jour de la liste des espèces observées dans le département, *Martinia*, 11, pp.17.

PAPAZIAN M. 1995. Inventaire des Odonates du bassin du Réaltor (13), *Martinia*, 11 (1) pp.15.

PICARD L., MEURGEY F.. 2005. *Lestes macrostigma* (Eversmann, 1836) dans les marais saumâtres de Loire-Atlantique. *Martinia*, 31 (4) :139.





**Connaissance sur le peuplement orthoptérique du Banc de Bilho  
Issu d'une prospection réalisée en automne 2010**

**G. Cochard**

Mardi 28 septembre 2010, dans le cadre d'une sortie botanique à l'initiative de la SSNOF (1) sur le Banc de Bilho en présence de D. Chagneau (2), de A. Lachaud (2), de H. Guittou (3) et de F. Latraube (4), je me suis intéressé au peuplement orthoptérique de ce milieu insulaire. Cet état des lieux sur ce groupe d'insecte constitue un exemple intéressant quant aux modes de colonisation et aux conditions relatives à l'insularité. C'est pourquoi, dans un premier temps, je présenterai le site, suivi de la guilde\* orthoptérique qui constituera un exemple concret visant à mieux appréhender la structure et le fonctionnement d'un peuplement sur un milieu insulaire.

**1° Le banc de Bilho**

Le Banc de Bilho est une île artificielle créée dans les années 1980. Elle est le résultat d'une accumulation de sable déposé suite aux travaux de dragage réalisé au nord Loire pour permettre aux bateaux commerciaux, entre autres, d'aller jusqu'à Nantes (Marion, 1974). Cette île de 22 ha composée essentiellement d'une agropyraie, de prés salés, d'une roselière, d'un bosquet de tamaris, de dunes embryonnaires et de végétation des laisses de mer, constitue une zone isolée où l'Homme ne peut y accéder facilement. Le Banc de Bilho est également classé en Réserve de chasse et de Faune Sauvage ce qui en fait une zone de quiétude et de nourrissage majeure pour l'avifaune en Estuaire Loire. Les principaux consommateurs d'orthoptères sur le banc de Bilho sont les limicoles (plusieurs milliers présents sur les vasières) et les passereaux présents sur l'île même (Alouette, Traquet motteux notamment).

**2° La guilde orthoptérique du Banc de Bilho**

La campagne de prospection a permis d'établir une liste de neuf espèces d'orthoptères et de mantoptères sur Bilho : trois sauterelles, cinq criquets et une mante.

|             |                        |                                                            |
|-------------|------------------------|------------------------------------------------------------|
| Ensifères   | Conocéphale bigarré    | <i>Conocephalus fuscus</i> (Fabricius, 1793)               |
|             | Decticelle côtière     | <i>Platycleis affinis</i> (Fieber, 1853)                   |
|             | Decticelle carroyée    | <i>Platycleis tessellata</i> (Charpentier, 1825)           |
| Caelifères  | Criquet marginé        | <i>Chortippus albomarginatus</i> (De Geer, 1773)           |
|             | Criquet des mouillères | <i>Euchortippus declivus</i> (Brisout de Barneville, 1848) |
|             | Criquet mélodieux      | <i>Chortippus biguttulus</i> (Linné, 1758)                 |
|             | Oedipode émeraude      | <i>Aiolopus thalassinus</i> (Fabricius, 1781)              |
|             | Oedipode turquoise     | <i>Oedipoda caerulea</i> (Linné, 1758)                     |
| Mantoptères | Mante religieuse       | <i>Mantis religiosa</i> (Linné, 1758)                      |

(1) Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France

(2) Bretagne Vivante

(3) Conservatoire Botanique National, antenne des Pays de la Loire

(4) Office National de la Chasse et de la faune Sauvage

\* Terme voisin du peuplement. La guilde correspond à un groupe d'espèces voisines qui partage une même ressource du milieu

### 3° Localisation des orthoptères sur le Banc de Bilho

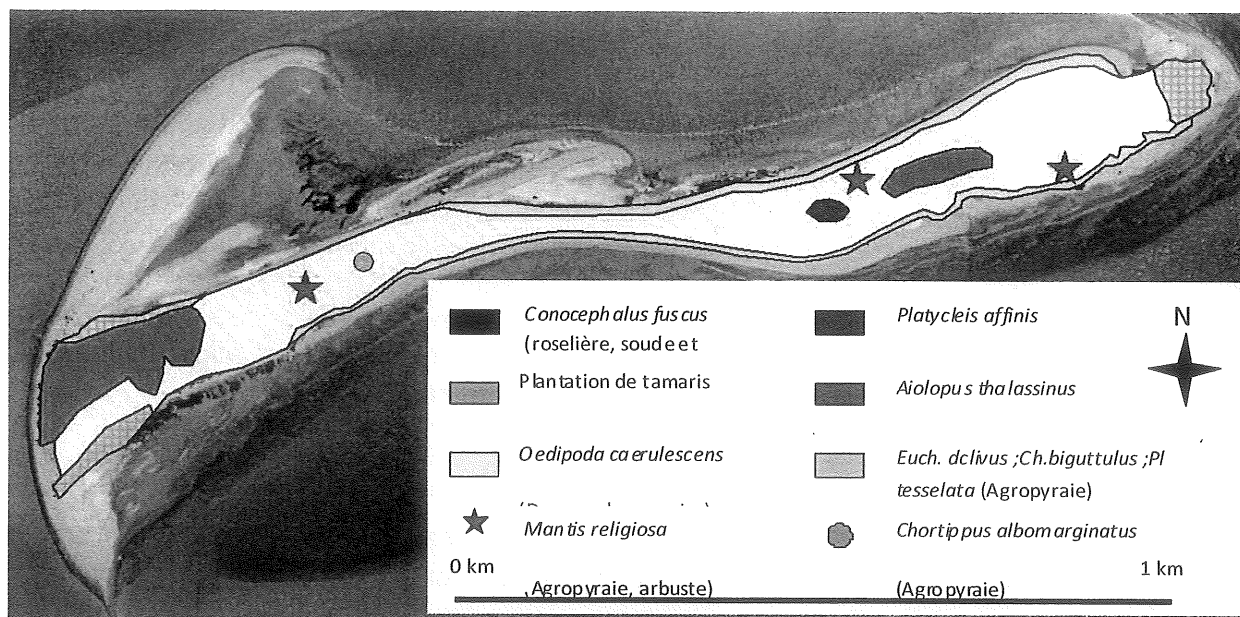


Figure 1: Localisation des orthoptères en fonction des milieux (Orthophotoplan, 2004 - Cochard G.©)

Sur la dune qui entoure le Banc de Bilho, on rencontre l'Oedipode turquoise *Oedipoda caerulescens*. Il est fort probable que les individus présents sur ce milieu insulaire proviennent d'une population de la dune de l'Imperlay, située à Saint Brévin les Pins. En effet, ces oedipodes sont capables de voler sur de grandes distances et sont fortement représentés sur le continent à cet endroit (obs. pers.). Par ailleurs, une attention particulière a été portée à l'Oedipode soufrée *Oedaleus decorus* et au Criquet des dunes *Calephorus compressicornis*, espèces particulièrement fréquentes ou spécialistes de ce type de milieu mais aucun individu n'a été contacté.

La quasi-totalité des espèces restantes ont été répertoriées au niveau de l'agropyraie. En effet, 6 espèces d'orthoptères et une de mantoptère sont présentes sur ce milieu. Cependant, la fréquence de rencontre des espèces est irrégulière. Avec plus de 90% des contacts, le Criquet des mouillères *Euchortippus declivus* est fortement représenté et semble très bien adapté à ce site ; contrairement au Criquet marginé *Chortippus albomarginatus* avec un seul individu détecté. D'autres espèces comme l'Oedipode émeraude *Aiolopus thalassinus* ou encore la Decticelle côtière *Platycleis affinis* ont été trouvées de manière ponctuelle. En effet, les longs vols de l'Oedipode émeraude m'ont interpellé et m'ont conduit à suivre les individus un à un pour l'identification. Cela étant, très peu d'individus ont été contactés. La decticelle côtière, quant à elle, a trahi sa présence par son chant particulier. Sur l'île un groupe de quatre mâles chanteurs était présent avec des femelles à proximité, répartis sur une surface de 100 m<sup>2</sup>. La Decticelle carroyée *Platycleis tessellata* et le Criquet mélodieux *Chortippus biguttulus* ont également été rencontrés sur l'agropyraie, mais se situaient uniquement sur des zones surélevées et en petits effectifs.

La dernière espèce, le Conocéphale bigarré *Conocephalus fuscus* a été contacté à trois endroits différents, le premier à l'Est du Banc de Bilho, au niveau de la roselière, les deux autres au nord ouest au niveau de l'agropyraie et au sud ouest sur de la soude.

En ce qui concerne les Mantoptères, seule la Mante religieuse *Mantis religiosa* a été répertoriée sous ses formes brune et verte. Au total, trois individus ont été observés.

#### 4° Statut des espèces

Les espèces répertoriées sont considérées pour la plupart comme étant non menacées en l'état actuel des connaissances (Sardet & Defaut, 2004). Cependant, l'une d'entre elles, *Platycleis affinis*, obtient un indice de priorité de surveillance de niveau 2 : "espèce fortement menacée d'extinction" sur le domaine néomoral. Elle ne doit en aucun cas être négligée et constitue une donnée importante quant à la mise en place d'éventuelles mesures de conservation.

Néanmoins, toutes les espèces méritent une attention particulière puisqu'il s'agit d'un milieu insulaire qui offre l'opportunité de l'observation des phases successives de la colonisation des orthoptères. C'est pourquoi, il semble intéressant de suivre le fonctionnement d'un tel site.

#### 5° Structure et fonctionnement d'un peuplement : l'exemple croisé entre la botanique et les orthoptères

Le but de cette partie est d'apporter des éléments de compréhension sur les conditions insulaires. Avant de commencer, nous définirons la notion d'île : En théorie, la richesse spécifique des peuplements insulaires dépend de l'équilibre entre le taux d'immigration et le taux d'extinction des populations de cette île. C'est un espace, une tache d'habitat de taille variable perdu dans une matrice de nature différente. Elle est située à distance variable d'autres îles ou d'un continent de même nature qui abrite des populations sources pour la colonisation de l'île.

C'est pourquoi, au début de la colonisation, il faut tenir compte des caractéristiques de chaque espèce présente aux alentours du milieu à coloniser. Cela concerne, l'aptitude à la dispersion et aux effectifs des populations dans la zone source. Il faut également tenir compte des caractéristiques propres à la localité à coloniser, autrement dit, il faut prendre en compte la surface, l'éloignement de la source et le hasard (vents, courants, ...) (Tramoy, *comm. pers.*).

En effet, si des individus arrivent sur l'île, il faut encore qu'il y ait une disponibilité en ressources alimentaires, des gîtes... Par ailleurs, les conditions de vie peuvent être différentes, notamment sur Bilho où les vents sont souvent d'Ouest accompagnés d'embruns. Donc sur un milieu insulaire tel que celui-ci, la sélection naturelle va imposer une évolution de la guilda des orthoptères en envisageant qu'il y ait des extinctions locales, des immigrations, des ségrégations des niches. Pour illustrer ces propos, Mac Arthur & Wilson, en 1967, ont mis à jour une théorie des équilibres sur un milieu insulaire. Cette théorie se déroule en 4 étapes :

- **L'Equilibre Non Interactif (ENI)** : Sur une île qui vient d'être créée, la richesse spécifique va augmenter rapidement puisque les populations qui colonisent cette dernière ont une faible densité ; par ailleurs, il n'y a pas de compétition interspécifique pouvant provoquer d'extinction. A ce stade, ce sont des espèces ubiquistes qui ont de grandes capacités à la dissémination. C'est le cas pour toutes les espèces d'orthoptères présentes puisque ce sont dans l'ensemble de bons voiliers, sauf *Euchortippus declivus* et *Conocephalus fuscus* qui ont colonisé l'île de manière hasardeuse pris au piège au sein des végétaux.



D'ailleurs, comme le soulignait Dupont *et. al.* (1985) pour décrire le peuplement végétal de Bilho, « les premières phases du peuplement d'un terrain neuf sont le résultat du hasard et, en l'absence de concurrence, certaines espèces mal adaptées au milieu peuvent se développer ». Cela s'applique également à la guildes des orthoptères.

- **L'Equilibre Interactif (EI)** : Les populations qui ont colonisé l'île vont augmenter en densité, et donc susciter une compétition interspécifique. De ce fait, la richesse spécifique va diminuer. C'est ce qu'il s'est déjà passé sur le Banc de Bilho d'un point de vue botanique. En effet, dans leur inventaire de 1985, Pierre Dupont, Frédéric Bioret et Danielle Gueygan avaient caractérisé 300 espèces, tandis qu'aujourd'hui, Dominique Chagneau, Aurélia Lachaud et Herman Guitton en ont contacté seulement 130 (*Comm. pers.*). Il est donc fort probable que cela s'applique également aux orthoptères.

- **L'Equilibre de réassortiment (ER)** : Dans plusieurs décennies, selon la théorie de Mac Arthur & Wilson (1967), on verra la richesse spécifique augmenter de nouveau. Il s'agira avant tout d'espèces spécialistes. Il y aura resserrement des niches.

- **L'Equilibre évolutif (EE)** : Des centaines, voire des milliers d'années après, l'évolution conjointe des espèces provoquera encore du resserrement des niches, de la spéciation et donc une augmentation de la richesse spécifique.

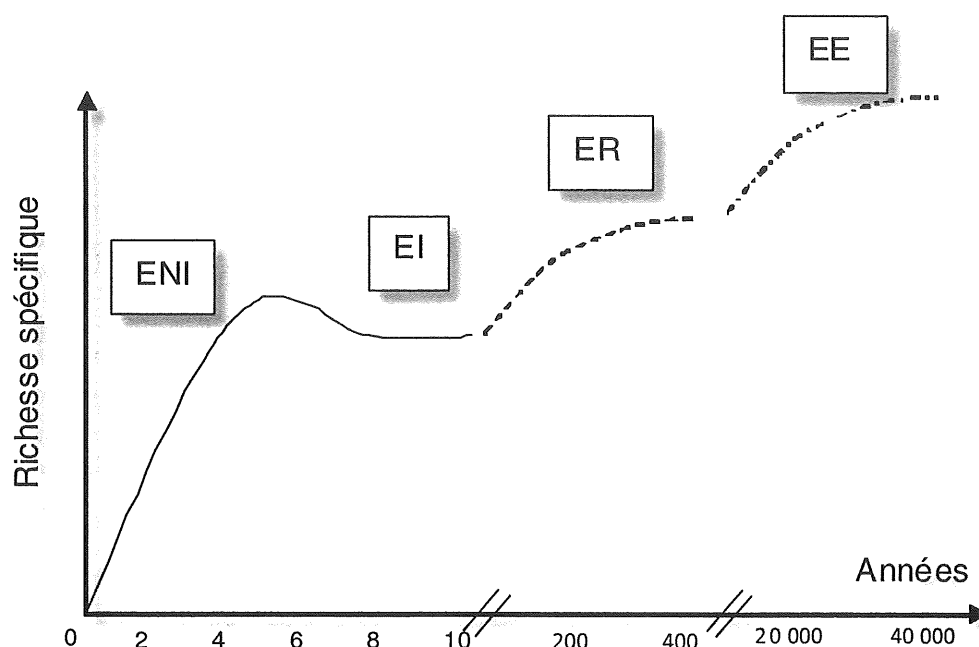


Figure 2: Schéma théorique de la succession des quatre types d'équilibre selon Mac Arthur & Wilson (1967)

La théorie présentée ici est intéressante en ce qu'elle rappelle que les équilibres dans le monde vivant sont des équilibres dynamiques évoluant dans le temps (Mac Arthur & Wilson, 1967). Elle prend en compte tous les mécanismes intervenant dans la dynamique des peuplements : immigration, extinction, interaction interspécifique, spéciation. Cependant, d'autres facteurs interviennent quant à la colonisation de certaines espèces. En effet, Mac Arthur & Wilson (1967) ont réalisé un modèle de l'équilibre spécifique sur les îles :

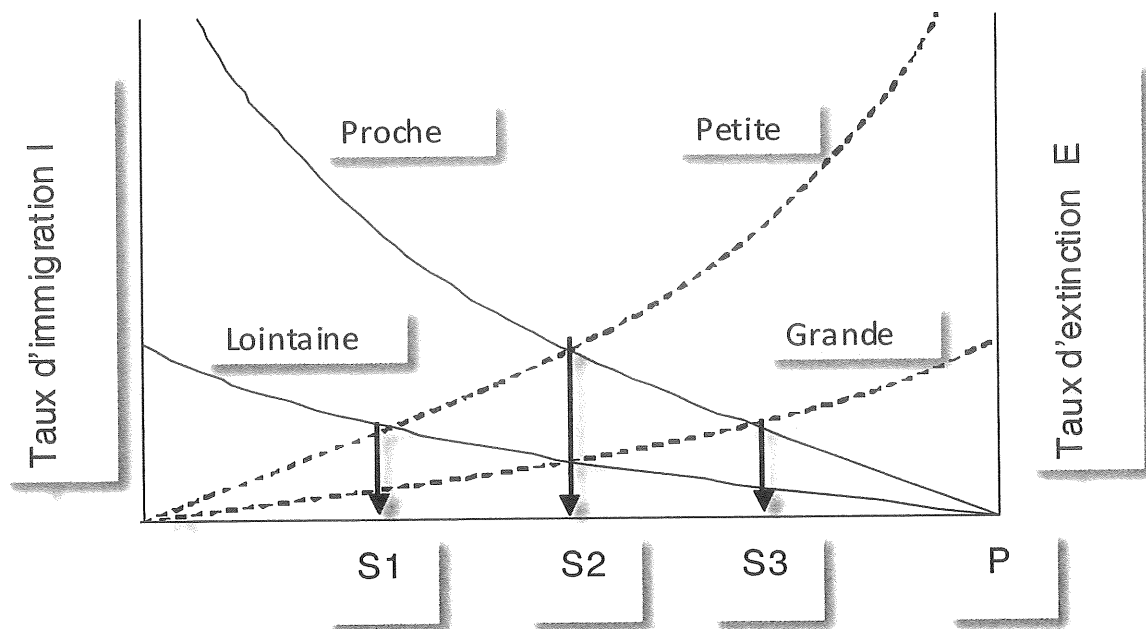


Figure 3 : Modèle de l'équilibre spécifique sur les îles (Mac Arthur & Wilson, 1967)

En abscisse est représenté P, le Pool de colonisateurs potentiels (populations sources présentes sur le continent). Les taux d'immigration et les taux d'extinction dépendent directement de la distance par rapport au continent et de la superficie de l'île.

La distance qui sépare Bilho au continent est évaluée à 1 km 280 pour une superficie approximative de 22 ha. Si l'on se réfère au modèle établi par Mac Arthur & Wilson (1967), le Banc de Bilho est considéré comme étant une île relativement grande avec une forte proximité du continent. Donc selon ces auteurs, il semblerait que le nombre d'espèces contactées sur l'île soit proche du nombre maximum (S3). Néanmoins, pour certains d'entre nous, cette richesse spécifique (9 espèces) peut paraître relativement faible. Mais, ce résultat est à nuancer car il faut tenir compte de l'hétérogénéité et plus particulièrement de la diversité des strates végétales. Sur le banc de Bilho, seuls 3 milieux sont favorables à l'installation des orthoptères, c'est pourquoi, il ne faut pas négliger le fait que plus il y aura de strates végétales, plus la richesse spécifique augmentera. D'un point de vue général, plus un peuplement est âgé, plus la diversité et la richesse spécifique augmentent car l'hétérogénéité augmente avec l'âge.

Actuellement, Bilho ne semble pas en être à ces stades (ER et EE) car cette île est récente et se trouve à proximité du continent. Ces espèces ubiquistes ont donc su coloniser rapidement le Banc de Bilho car elles sont présentes sur le bord de l'étier et de la digue qui rejoint Corsept à Saint Brévin les Pins (*Platycleis affinis*, *Aiolopus thalassinus*, *Euchortippus declivus*, *Conocephalus fuscus*, *Mantis religiosa*, ...) et sur la dune de l'Imperlay (*Oedipoda caerulescens*) (obs. pers.). Cependant, certaines espèces sont présentes par le fruit du hasard tels que *Conocephalus fuscus* et *Euchortippus declivus* qui ne sont en aucun cas de bons voiliers. Cela étant, Dupont *et al.* (1985), expliquent l'arrivée de plusieurs espèces végétales en bon état qui se seraient échouées sur l'île. Il est probable que les orthoptères ont pondu dans les tiges tendres de la végétation de ces îlots avant qu'ils ne se détachent d'un bord de berge du continent, favorisant ainsi la colonisation du Banc de Bilho. Par ailleurs, il serait probable que les oiseaux aient également un rôle dans la dispersion des orthoptères (Patrick Trecul, *comm. pers.*)

### Conclusion

Cet état des lieux constitue un état initial de la guildes orthoptérique de ce milieu insulaire. Cet inventaire n'est pas exhaustif. En effet, aucun protocole standardisé n'a été appliqué et la date de cette sortie n'était pas optimale eu égard à l'activité des orthoptères. L'objet de cette campagne était d'obtenir une liste d'espèces à un instant "T" et cette dernière est d'un intérêt primordial quant à la compréhension des étapes de la colonisation des orthoptères sur un milieu insulaire en estuaire de Loire. Ce premier inventaire permet également de bénéficier d'un état initial puisque aucune étude similaire n'a été effectuée sur ce site. Aujourd'hui, on constate l'absence de *Sphingonotus caerulans*, d'*Oedaleus decorus* et de *Calephorus compressicornis* du fait de l'absence de la dune grise. Mais dans quelques années, il n'est pas improbable que le Banc de Bilho s'agrandisse et que le milieu dunaire avance. Donc, à moyen terme, il n'est pas impossible qu'un jour ces espèces colonisent cette île sachant qu'elles se reproduisent sur la dune de Saint Brévin l'Océan au niveau des Rochelets. Par ailleurs, l'état actuel des connaissances de ces populations spécifiques nous permet de nous interroger quant au devenir de ces dernières : le seul individu observé de *Chortippus albomarginatus* et les petites populations de *Platycleis affinis* et *Aiolopus thalassinus* sont-elles des reliquats d'espèces en déclin ou, au contraire, les premiers représentants d'espèces amenées à se développer ? C'est pourquoi, il serait intéressant d'effectuer dans les années à venir un inventaire selon un protocole standardisé afin de constituer une base de données exploitable dans un futur plus ou moins lointain pour déterminer les successions d'équilibres écologiques de la guildes orthoptérique.

### Remerciements

Je tiens très sincèrement à remercier l'ensemble de l'équipe qui était présente sur Bilho le mardi 28 septembre : Dominique Chagneau, Aurélia Lachaud, Herman Guitton, Franck Latraube. Je tiens à remercier particulièrement Dominique Chagneau, Laure Teulade, Franck Latraube et Patrick Trecul pour leur relecture et leurs remarques pour améliorer cet article. J'ai également une pensée pour Michèle Tramoy, Professeur de biologie – écologie au Lycée Nature pour les connaissances qu'elle m'a apportées sur l'insularité. Qu'elle soit ici remerciée.

Je tiens à dédier cette chronique à ma belle sœur, Anne Estelle, pour son courage qu'elle démontre jour après jour.



### Bibliographie

BELLMAN H. & LUQUET G., 2009. *Guide des sauterelles, grillons et criquets d'Europe occidentale*. Delachaux et Niestlé. 383 p.

CHAGNEAU D., GUITTON H. & LACHAUD A., 2010. *Evolution végétal du Banc de Bilho*. Bulletin SSNOF (*en cours*)

DUPONT P., BIORET F., GUEYDAN D. 1985. *La colonisation par la végétation de l'île artificielle de Bilho (Estuaire de la Loire)*. Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest de la France, nouvelle série, tome 7, p. 105-116.

MARION L., Sept – Oct 1974. *La destruction de la Basse-Loire*. *Le Courrier de la Nature* (33). p. 228 à 233.

MAC ARTHUR & WILSON, 1967. *The theory of island biogeography*. Princeton University Press, Princeton, N.J.

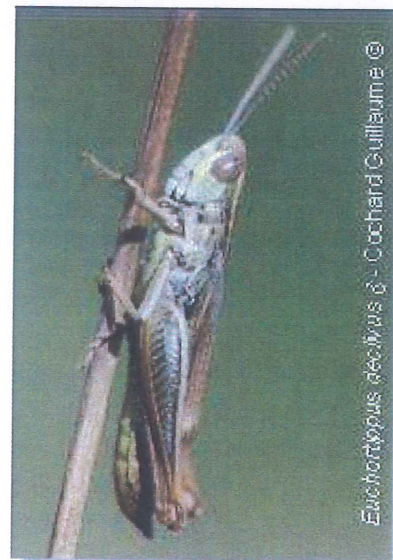
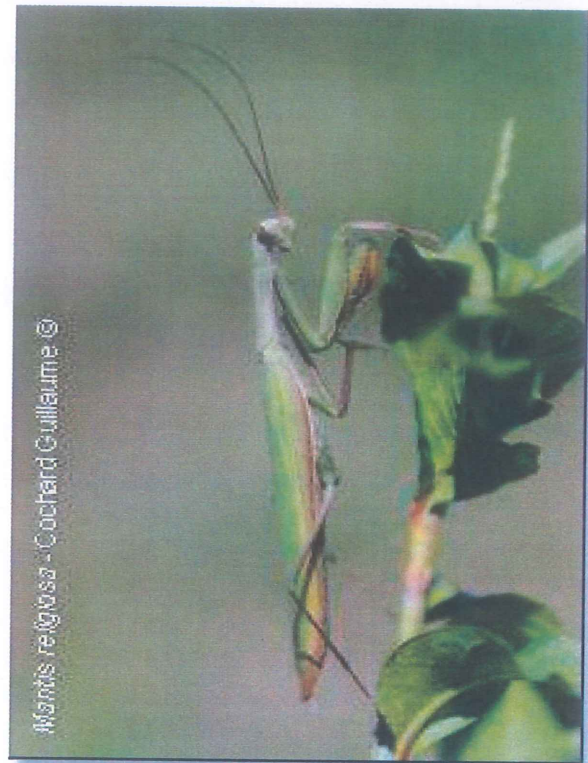
SARDET E. & DEFAUT B., 2004. *Les orthoptères menacés en France. Liste rouge nationale et listes rouges par domaine biogéographiques*. Matériaux orthoptériques et Entomocénétiques, 9 : 125 – 137 .

Site intéressant abordant le thème de l'insularité :

<http://biodiversite.wallonie.be/outils/methodo/insulaire.htm>







**Note concernant la première mention d'un  
Pouillot ibérique *Phylloscopus ibericus* en Loire-atlantique**

*P. Bellion*

Anciennement considéré comme une sous-espèce du pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*), le Pouillot ibérique est une espèce migratrice encore mal connue. Son aire de répartition pendant la période de reproduction s'étend sur une partie de la péninsule ibérique, en France jusque dans les Pyrénées-Atlantiques et localement en Afrique du Nord. L'espèce se reproduit principalement dans les forêts de feuillus ou mixtes, surtout dans les secteurs montagnards de basse altitude. Il hiverne en Afrique du nord et de l'ouest. En dehors d'une zone très restreinte de l'ouest pyrénéen, l'espèce est occasionnelle en France.

**Circonstances de l'observation**

L'observation a été réalisée en forêt de Saint-Mars-la-Jaille le 26 avril 2010 en compagnie de mon frère Marc et d'un ami d'Aquitaine Mikaël Paillet. Le but de cette sortie était initialement de trouver un petit longicorne nommé *Agapanthia asphodeli* dans les sous-bois à asphodèles. Sur le chemin, un chant particulier a attiré l'attention de Marc, qui me signale un « pouillot véloce qui chante bizarrement » ! En approchant, le chant se précise et j'ai compris assez vite qu'il ne s'agissait pas d'un Pouillot véloce, même si la façon de chanter en était proche. En s'approchant encore, nous repérons l'oiseau perché en haut d'un grand chêne, donnant de la voix à tue-tête. L'aspect de l'oiseau était très proche du Pouillot véloce là-encore, ce qui m'a fait pensé au Pouillot ibérique, mais ne connaissant pas cette espèce.... C'est en appelant mon autre frère Loïc, qui nous a fait écouter le chant du Pouillot ibérique depuis un CD directement au téléphone, que l'on a pu confirmer la donnée. Le pouillot chantait tout le temps perché le plus haut possible dans les arbres, bien en évidence. De temps en temps il changeait de branche pour chanter. Parfois, entre quelques phrases de chant, il chassait quelques insectes au vol. L'oiseau n'était vraiment pas farouche et ne semblait pas se soucier de notre présence tout le long de l'observation. Nous avons observé l'oiseau pendant environ 30 minutes, puis de passage trois heures plus tard au même endroit, l'oiseau était encore présent. Il a ensuite été revu au même endroit le 29 avril (W. Raitière), le 30 avril (Y. Brillard) et le 1er Mai (A. Mousseau, H. Touzé, J. Mérot, X. Hindermeyer). Avec B. Normand, nous avons recherché l'individu le 3 mai, mais il n'était plus présent sur le site.

**Description**

D'apparence, l'oiseau est très proche du Pouillot véloce mais rappelle aussi un peu le Pouillot fitis, c'est une sorte d' « intermédiaire » entre ces deux espèces. Il est de couleur brun-verdâtre sur le dessus, il est jaune sur la poitrine et blanc sur le ventre. Le sourcil de l'oiseau semble un peu plus marqué que chez le pouillot véloce, surtout à l'avant de l'œil. La projection des primaires semble un peu plus longue que chez le pouillot véloce, se rapprochant donc du pouillot fitis. La base du bec est plus claire que chez le véloce, elle est de couleur orangée rappelant également le pouillot fitis. Les pattes sont sombres. Hormis ces détails, sans le chant il m'aurait sans doute été impossible de déterminer l'espèce, j'aurais sans doute conclu à un Pouillot véloce aux rémiges primaires un peu longues.

### **Chant**

Le chant, bien qu'assez proche de celui du Pouillot véloce dans le ton, est quand même tout à fait caractéristique et une fois entendu, ne peut être confondu avec ce dernier. C'est le chant qui permet le plus facilement de déterminer cette espèce. Durant toute l'observation, l'oiseau n'a émis aucune variation dans ses phrases chantées. A. Mousseau signale une exception: « il disparaît dans les arbustes et crie en continu "psiiit-psiiit..." ». A chaque fois le chant était constitué de trois parties: tout d'abord il y avait une série de trois sons identiques plutôt doux « iu-iu-iu », suivis d'un « tyii » plus fort, aigu et perçant pour finir par une trille « tiètiètiètiè » accélérant, donnant un peu l'impression d'une bille qui rebondit.

*Chant disponible à l'écoute en suivant ce lien:*

[http://www.faune-loire-atlantique.org/index.php?m\\_id=54&mid=1764](http://www.faune-loire-atlantique.org/index.php?m_id=54&mid=1764)

### **Conclusion**

Plusieurs observations de cette espèce à la même époque ont eu lieu en France en 2010, cette observation s'inscrit dans le cadre de cet afflux. Cet oiseau est un visiteur occasionnel dans notre région, les observations concernent des mâles chanteurs. Les individus observés peuvent rester cantonnés sur un site plusieurs jours, voire plusieurs semaines ou plusieurs mois, jusqu'en été. Les femelles sont beaucoup plus difficiles à repérer parmi les populations de pouillots véloces. L'espèce est à rechercher au courant des mois d'avril, mai et juin surtout, dans les forêts mixtes ou de feuillus.

Avant cette première mention, le Pouillot ibérique a pu passer inaperçu dans notre département du fait de sa proximité avec le Pouillot véloce. Cependant, une fois le chant bien mis en tête, il reste beaucoup plus facile à repérer. De nombreuses questions peuvent encore se poser quant à ces observations en dehors de l'aire de répartition normale de l'espèce à cette période, le cantonnement de ces mâles peut-il entraîner une reproduction de l'espèce sous nos latitudes? L'hybridation avec le Pouillot véloce dans nos contrées est-elle possible?...

Il ne vous reste plus qu'à dégainer vos jumelles et affûter vos oreilles au printemps pour le rechercher parmi les pouillots forestiers...

### **Bibliographie/Webographie**

[http://www.ornithomedia.com/pratique/identif/ident\\_art92\\_1.htm](http://www.ornithomedia.com/pratique/identif/ident_art92_1.htm); Identifier le pouillot ibérique.

Collinson J. M., Melling T. (2008). Identification of vagrant Iberian Chiffchaffs - Pointers, pitfalls and problem birds. *British birds* 101 :174-188.

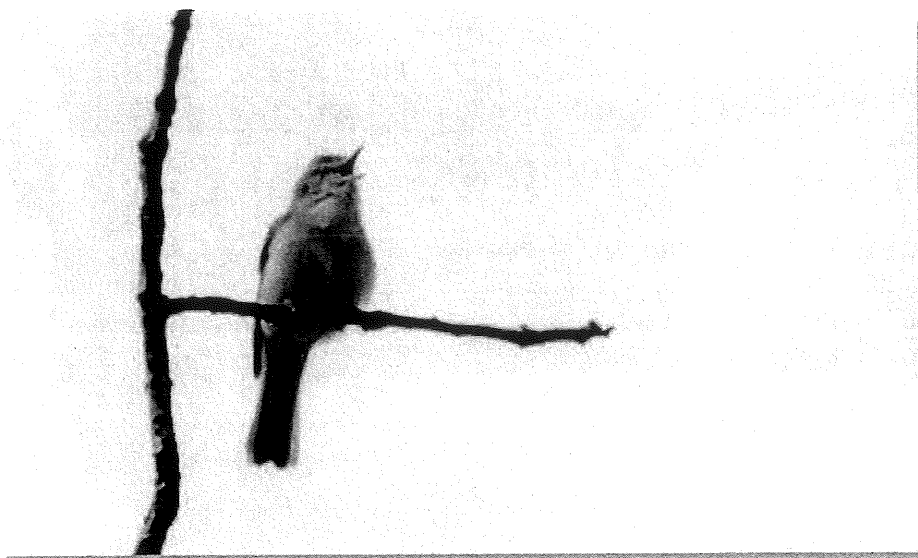
Dubois P.-J., Yésou P., Le Maréchal P., Olios G. (2008). *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé ed. Paris.

Mullarney K., Svensson L., Zetterström D. (2010). *Le guide ornitho*. Delachaux et Niestlé ed., Paris.





*Pouillot ibérique Phylloscopus ibericus -  
Saint-Mars-la-Jaille, avril 2010  
(Pascal Bellion)*





**Bilan du suivi de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia*  
en Loire-Atlantique, année 2010**

*J.-Y. Brié & H. Dugué*

En 2010, le suivi des cigognes en Loire-Atlantique a été marqué par le travail d'Élise Albert, étudiante en Master 2 mention « *Écologie et Éthologie* » à l'université Jean Monnet de Saint-Étienne, Loire, qui a réalisé son mémoire sur les stratégies d'occupation spatiale de la Cigogne blanche dans les marais de l'Ouest Atlantique. Elle a participé activement aux observations de l'année.

**1-Bilan de la nidification pour 2010**

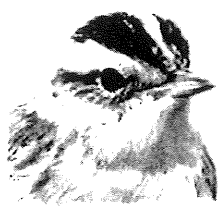
Au total, 66 nids ont été suivis en Loire-Atlantique en 2010, avec 57 couples reproducteurs, 169 jeunes ayant quitté leurs nids, dont 142 ont été bagués. Le taux de reproduction de 2,96 approche les trois poussins par couple.

|                              | 1955 | 1989 | 1990 | 1991 | 1992 | 1996 | 1997 | 1998 | 1999 | 2000 | 2001 | 2002 | 2003 | 2004 | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 |
|------------------------------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| Couples nicheurs             | 1    | 2    | 1    | 1    | 1    | 2    | 4    | 5    | 10   | 15   | 14   | 20   | 20   | 26   | 33   | 38   | 49   | 53   | 55   | 63   |
| Echecs au stade des oeufs    |      |      |      |      |      |      |      |      | 1    | 2    | 3    | 3    | 4    | 2    | 3    | 2    | 3    | 6    | 4    | 6    |
| Echecs au stade des poussins |      |      |      |      | 1    | 1    | 1    |      | 3    | 1    |      | 2    | 2    | 2    | 2    | 2    | 8    | 2    | 3    |      |
| Nb. Couples reproducteurs    | 1    | 2    | 1    | 1    | 0    | 1    | 3    | 5    | 6    | 12   | 11   | 15   | 14   | 22   | 28   | 34   | 38   | 45   | 48   | 57   |
| Jeunes à l'envol             | 3    | 5    | 3    | 2    | 0    | 2    | 7    | 14   | 13   | 35   | 32   | 31   | 33   | 67   | 78   | 87   | 103  | 122  | 140  | 169  |
| Jeunes bagués                | 0    | 6    | 3    | 2    | 0    | 0    | 7    | 13   | 13   | 33   | 32   | 28   | 35   | 61   | 74   | 83   | 101  | 111  | 127  | 142  |
| Succès reproducteur          | 3    | 2.5  | 3    | 2    | 0    | 2    | 2.3  | 2.8  | 2.2  | 2.9  | 2.9  | 2.1  | 2.4  | 3.1  | 2.8  | 2.6  | 2.7  | 2.7  | 2.9  | 3.0  |

Site : [www.cigogne-odoborro.fr](http://www.cigogne-odoborro.fr)

Contact : [acrola@orange.fr](mailto:acrola@orange.fr)

Crédit photos : J.-C. Gérard  
(poste de Saint-Malo-de-Guersac)  
et J.-Y. Brié.

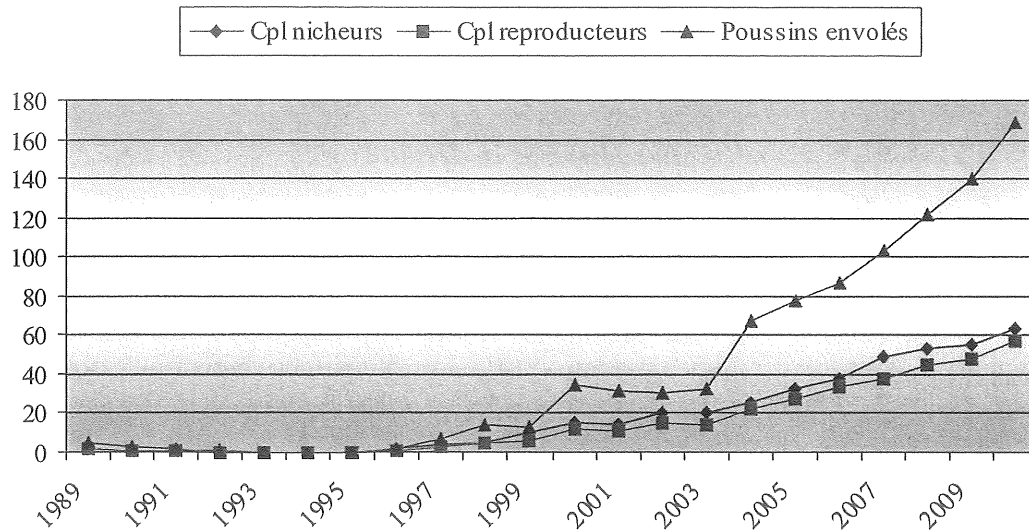


**ACROLA**

Association pour la Connaissance et la  
Recherche Ornithologique Loire et Atlantique



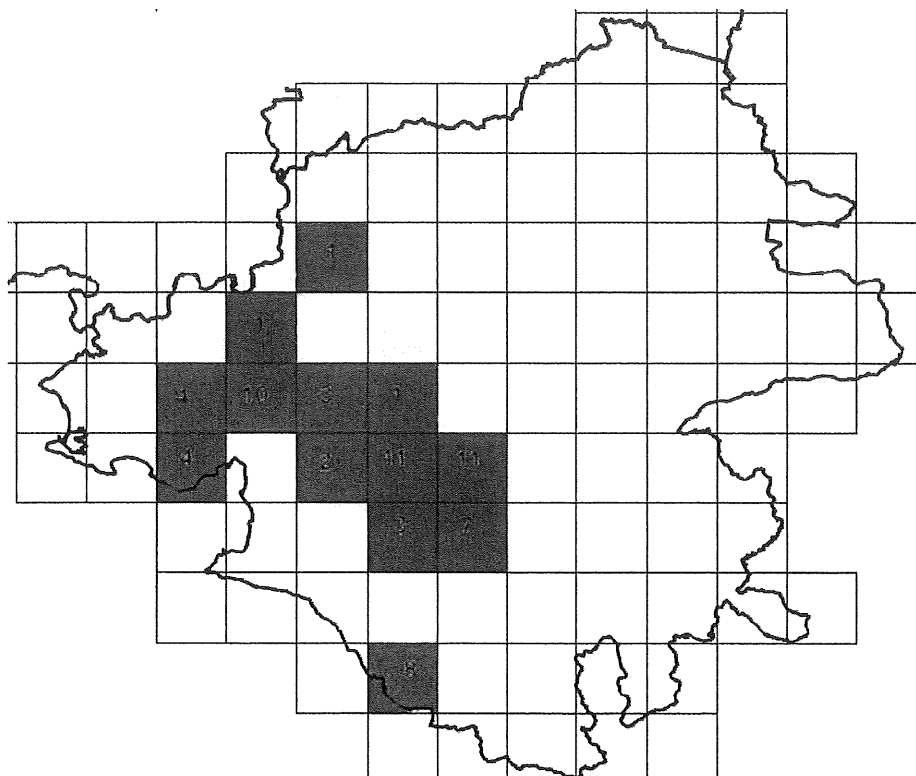




L'évolution de la population des cigognes en Loire-Atlantique suit toujours une courbe ascendante et régulière.

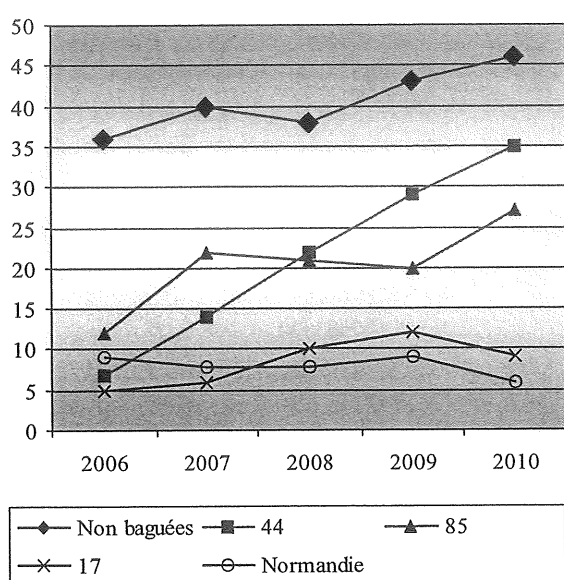
## 2- Répartition des nids

Peu de changements dans la répartition des nids recensés. 22 communes sont concernées. La tendance est plutôt à une densité plus forte sur les zones occupées qu'à la conquête des nouveaux territoires.



### 3-Origin des cigognes présentes sur les nids en Loire-Atlantique en 2009

|      | Vendée | Loire-Atlantique | Charente-Maritime | Manche | Calvados | Pays-Bas | Ain | Somme | Eure | Bas-Rhin | Oise | Espagne | Non identifiés | Non bagués | Total |
|------|--------|------------------|-------------------|--------|----------|----------|-----|-------|------|----------|------|---------|----------------|------------|-------|
| 2007 | 22     | 14               | 6                 | 6      | 2        | 2        | 1   | 0     | 1    | 1        | 0    | 1       | 2              | 40         | 98    |
| 2008 | 21     | 22               | 10                | 5      | 2        | 2        | 1   | 0     | 1    | 1        | 1    | 1       | 1              | 38         | 106   |
| 2009 | 20     | 29               | 12                | 5      | 2        | 2        | 0   | 0     | 2    | 1        | 2    | 0       | 2              | 43         | 120   |
| 2010 | 27     | 35               | 9                 | 2      | 2        | 2        | 0   | 2     | 2    | 1        | 0    | 0       | 2              | 46         | 130   |



Sur cette figure ne sont représentées que les origines les plus significatives. Trois départements normands (Eure, Manche et Calvados) ont été réunis. On remarque la forte progression des cigognes originaires de Loire-Atlantique et de Vendée, le département le plus proche ayant une population importante de cigognes blanches. Le nombre de cigognes baguées originaires d'autres départements devient de plus en plus anecdotique.

Cependant, la progression du nombre de cigognes non-baguées (NB) indique probablement une baisse de la pression de baguage dans certaines régions.

### 4- Les supports des nids de cigognes en Loire-Atlantique en 2010

|      | Arbres     | Installations ERDF-RTE | Plates-formes | Constructions | Total |
|------|------------|------------------------|---------------|---------------|-------|
| 2007 | 7 (14.3%)  | 17 (34.7%)             | 24 (49%)      | 1 (2%)        | 49    |
| 2008 | 7 (13.2%)  | 17 (32%)               | 28 (52.8%)    | 1 (2%)        | 53    |
| 2009 | 10 (16.1%) | 18 (29%)               | 33 (53.2%)    | 1 (1.6%)      | 62    |
| 2010 | 16 (24%)   | 17 (26%)               | 31 (47%)      | 2 (3%)        | 66    |

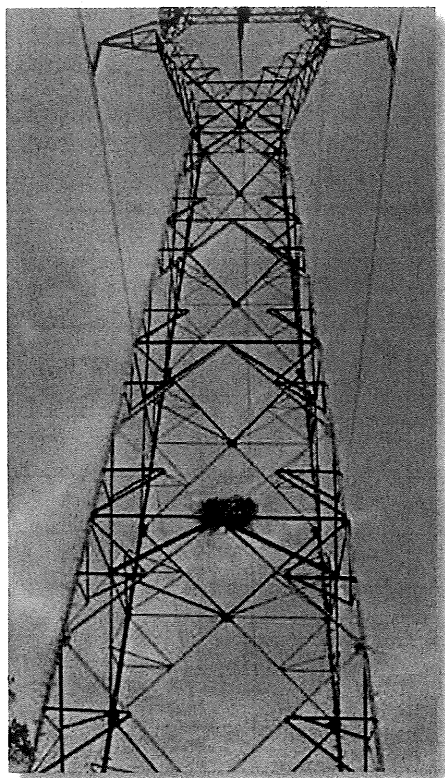
Près de la moitié des nids recensés en 2010 se trouvent sur des plates-formes artificielles mais ce sont les nids construits sur les arbres qui enregistrent la plus forte progression en 2010.



L'étêtage d'arbres pratiqué en février par les bénévoles de l'ACROLA et l'entreprise Point-Verdure a facilité l'installation des cigognes dans le marais Audubon et on a assisté à la constitution de la première véritable colonie du département à Couëron avec 7 nids sur l'île Thérèse, très proches les uns des autres.

Cette initiative a largement compensé les dégâts de la tempête *Xynthia* qui a détruit plusieurs arbres supportant des nids dans le secteur.

Une deuxième construction a servi de support à un nid en 2010. Il s'agit là encore d'une ruine dans le marais. Le couple ne s'est pas montré très assidu et la nichée n'a pas abouti peut-être en raison de dérangements, cette construction étant moins isolée que celle où se trouve le premier nid. Le nombre des nids sur installations électriques reste stable : 16 nids sur pylône à HT et un sur poteau basse tension.



Pour la première fois en Loire-Atlantique, un couple de cigognes a construit son nid sur le fût d'un pylône à haute tension et non sur un des bras. Ce nouvel emplacement est beaucoup moins problématique : pas de risques d'électrocution ni de perturbations sur la ligne. Il pourrait servir d'exemple pour des aménagements destinés à sécuriser les nids sur les installations électriques.

R.T.E. a déjà prévu d'installer des supports à ce niveau sur certains des pylônes occupés par des nids tout en posant des dispositifs dissuasifs sur les bras des pylônes. L'objectif est d'essayer de favoriser l'installation des nids à distance des zones dangereuses et éviter les accidents comme ces deux cigognes qui se sont électrocutées sur un pylône à Haute Tension à Montoir-de-Bretagne en construisant leur nid au-dessus d'une phase.







### **5- Survie et longévité**

Depuis l'installation des cigognes en Loire-Atlantique, de nombreux cigogneau ont été bagués (869 très précisément), et si le baguage permet facilement d'identifier les oiseaux et de connaître leurs origines, on s'interroge sur leur taux de survie et leur dispersion car seule une faible proportion des cigogneaux bagués est revue.

Parmi les cigogneaux bagués de 2003 à 2007 inclus, suffisamment âgés en 2010 pour avoir une chance d'être revus dans leur région d'origine, seuls 21% ont été observés au moins une fois une autre année que celle du baguage et seuls 13% d'entre eux ont niché au moins une fois. Même s'il faut tenir compte de la pression d'observation et des éventuels problèmes de transmission des données, ils illustrent bien la mortalité juvénile importante.

En 2009 la cigogne nicheuse la plus âgée de Loire-Atlantique était née en 1983. Il ne semble pas qu'elle ait survécu à l'hiver et elle n'a pas été revue en 2010. Loin de ce record, les deux plus âgées sont maintenant deux cigognes mâles nées en 1993, toutes deux porteuses de bagues colorées. L'une niche sur la plate-forme de Saint-Thomas dans la commune de Saint-Etienne-de-Montluc et l'autre sur la PF3 de Couëron. A noter qu'une cigogne née en 1989 à Remouillé (44) niche toujours à Graignes dans la Manche. Elle a eu deux jeunes en 2010.

### **6- Mortalité**

Onze cigognes mortes ont été découvertes en 2010 dans le département dont neuf sous des lignes électriques. Quatre lignes à haute tension de R.T.E. et cinq lignes E.R.D.F. de moyenne tension. Ce nombre est sans doute très loin de la réalité car bien des cadavres ne sont pas découverts ou signalés. Ce constat sert de base au travail de sécurisation entrepris avec les structures de distribution d'électricité et des aménagements sont d'ores et déjà programmés.

## **7-Dispersion et philopatrie**

Le nombre croissant de cigognes nicheuses originaires du département montre l'importance de la philopatrie. L'exemple le plus parlant a été fourni par la cigogne portant la bague AINU observée le 25 mai sur le nid où elle avait été baguée trois ans plus tôt, après avoir été contrôlée en Espagne et dans les Pyrénées-Atlantiques.

Quelques contrôles de 2010 illustrent une dispersion plus variée :

-La cigogne baguée avec la combinaison AIMB (Les Chapelles, Rouans, 2006) est nicheuse à Monfreville dans le Calvados,

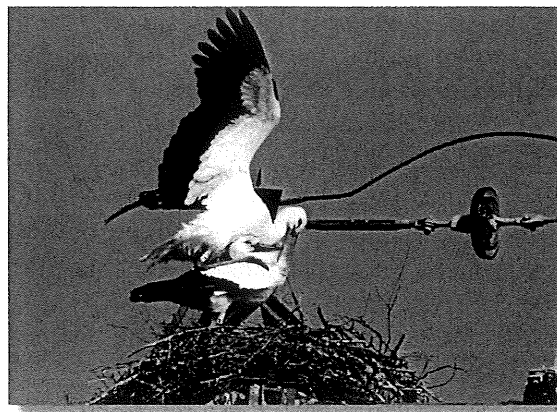
-La cigogne qui porte la bague AIID (La Fraudière, Fresnay-en-Retz, 2006) niche à Mareuil-sur-Lay en Sud-Vendée,

-Deux cigognes baguées en 2009 ont été contrôlées au Veudre dans l'Allier, loin de leur couloir de migration attendu, l'une le 24 avril et l'autre le 2 juin.

A notre connaissance 17 cigognes baguées, originaires de Loire-Atlantique nichent ailleurs : quatre en Normandie, deux en Sud-Vendée et 11 dans le marais breton vendéen.

## **8-Fidèles ou non ?**

A Saint-Malo-de-Guersac, ces deux cigognes se sont accouplées régulièrement en mars sur le nid qu'elles ont consolidé et pourtant la femelle qui venait d'un nid voisin, cédera la place lorsque l'occupante habituelle reviendra de migration. Cette situation est assez fréquente en début de saison mais cette fois, elle ne retournera pas non plus sur son nid précédent et ne sera plus revue pendant la saison de reproduction



En 2010, nous avons retrouvé 62 cigognes baguées déjà nicheuses en 2009. 24 d'entre elles sont restées avec le même partenaire bagué et 20 ont niché les deux années avec une cigogne non-baguée. 18 (au moins) ont donc changé de partenaire. (18 sur 62 soit 29%, chiffre quasi identique à celui de l'année précédente).

Nous avons essayé de savoir ce qu'étaient devenues les partenaires de 2009 de ces 18 cigognes : quatre ont été retrouvés, sept ont disparu et sept autres n'étaient pas bagués et ne peuvent donc pas être identifiés. Le changement de partenaire est donc le plus souvent provoqué par la disparition d'une des deux cigognes. Donc, seuls quatre « cas d'infidélité » ont été mis en évidence parmi les 62 cigognes baguées nicheuses en 2009 et 2010. 53 cigognes baguées ont gardé le même nid entre 2009 et 2010 et sur les neuf qui ont changé de nid, deux l'ont fait pour une raison connue : l'arbre qui le supportait était tombé.

## Recensement des oiseaux d'eau hivernants en Loire-Atlantique (2010 et 2011)

### S. Reeber & le réseau Wetlands-44

Comme chaque année depuis 2006, les principaux résultats de la campagne de recensement des oiseaux d'eau hivernants sont détaillés dans la chronique du GNLA, sur la base du rapport publié dans le cadre du réseau Wetlands-44 (téléchargeable sur le forum du GNLA) et coordonné désormais par Martine Maillard, François Diemert et moi-même. Les deux pages suivantes récapitulent les chiffres obtenus pour chaque espèce régulière depuis 1996. Les deux premières années (1993 et 1994) avaient permis de mettre en place le réseau. La coordination n'étant devenue réellement opérationnelle qu'à partir de 1995, seules les données postérieures sont comparables et prises en compte ici. Chacune des espèces d'oiseaux d'eau communes est donc traitée par un histogramme indiquant l'évolution de ses effectifs depuis 1995, et par un court commentaire en vis-à-vis. Les lignes ci-dessus rappellent brièvement quelques éléments de méthodologie.

#### Méthode de recensement

Le département a été découpé en six sites fonctionnels : la Presqu'île (traicts du Croisic, marais guérandais, Brière et côte nord jusqu'à l'estuaire de la Vilaine), la Loire en amont de Nantes, la Loire en aval de Nantes, le Lac de Grand-Lieu, le sud-Loire (tout le département au sud de la Loire à l'exception de Grand-Lieu) et les étangs du nord. Chacun des sites fonctionnels est subdivisé en sites élémentaires, couvert par un ou plusieurs compteur(s). La majorité des sites est recensée de jour, lors du week-end le plus proche de la mi-janvier, avec possibilité de commencer une semaine avant et de poursuivre une semaine après. Signalons enfin que certaines espèces sont recensées en dortoir/reposoir, à un moment où les oiseaux sont regroupés.

#### Espèces retenues

Pour les mêmes raisons que celles évoquées dans les synthèses précédentes, toutes les espèces observées ne sont pas traitées. Cet article ne détaille que les espèces pour lesquelles les effectifs obtenus sont jugés représentatifs de la population réelle. Les espèces suivantes ont toutes été contactées à la mi-janvier 2010 et 2011, mais les informations obtenues à leurs sujets ne peuvent être exploitées pour les raisons suivantes :

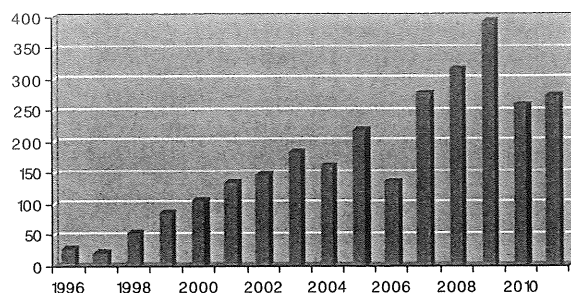
- **Espèces liées aux zones humides, mais détectabilité faible** : Râle d'eau (*Rallus aquaticus*), Poule d'eau (*Gallinula chloropus*), Chevalier culblanc (*Tringa ochruros*), Bécassine sourde (*Limnocryptes minimus*) et des marais (*Gallinago gallinago*).
- **Espèces non liées aux zones humides durant l'hivernage**, les effectifs obtenus ne sont pas représentatifs de leurs populations départementales : Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*), Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*), Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*), ainsi que quatre espèces pélagiques apparaissant dans les comptages à la suite de tempêtes d'Ouest certaines années : Grand Labbe (*Stercorarius skua*), Phalarope à bec large (*Phalaropus fulicarius*), Guillemot de Troil (*Uria aalge*) et Pingouin torda (*Alca torda*).
- **Espèces rares ou occasionnelles en Loire-Atlantique notées en 2010 et 2011** : Les tableaux des pages suivantes détaillent les effectifs obtenus pour ces espèces.

|                              | 1996         | 1997         | 1998         | 1999          | 2000         | 2001         | 2002         | 2003         | 2004         | 2005         | 2006         | 2007         | 2008         | 2009         | 2010         | 2011         |
|------------------------------|--------------|--------------|--------------|---------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| Cygne de Bewick              |              | 1            |              |               |              |              |              |              |              |              |              |              |              | 2            |              | 1            |
| Cygne chanteur               |              | 1            |              |               |              |              |              |              |              |              |              |              | 1            |              |              | 1            |
| Cygne tuberculé              | 30           | 22           | 55           | 87            | 107          | 135          | 149          | 183          | 163          | 219          | 137          | 279          | 317          | 393          | 260          | 275          |
| Cygne noir                   |              |              |              | 2             | 8            | 5            | 2            | 9            | 6            | 5            | 5            | 8            | 10           | 15           | 13           | 7            |
| Oie à bec court              |              |              |              |               |              |              |              |              |              |              |              | 1            |              |              |              |              |
| Oie des moissons             |              |              | 2            |               |              |              | 4            |              |              |              |              |              |              |              |              |              |
| Oie cendrée                  | 496          | 448          | 628          | 590           | 498          | 646          | 500          | 686          | 375          | 492          | 564          | 706          | 603          | 1054         | 956          | 833          |
| Oie rieuse                   |              | 2            |              | 1             |              |              |              |              |              | 1            | 1            |              |              | 6            |              | 86           |
| Bernache nonnette            |              | 5            |              | 3             | 3            |              | 7            | 1            |              | 4            |              | 2            |              | 5            | 2            | 141          |
| Bernache cravant             | 2620         | 2375         | 3318         | 3211          | 2809         | 2713         | 3069         | 2223         | 3280         | 2847         | 4907         | 3972         | 3244         | 4623         | 4502         | 4791         |
| Bernache du Canada           | 4            | 9            |              |               |              |              |              |              |              |              |              | 5            |              | 20           | 30           | 37           |
| Tadorne de Belon             | 5715         | 6008         | 5329         | 4768          | 3289         | 4919         | 5213         | 4378         | 4583         | 4356         | 3659         | 4533         | 3885         | 4303         | 4425         | 4234         |
| Canard carolin               |              |              |              |               |              | 2            | 1            |              | 3            |              | 10           |              |              |              | 4            | 2            |
| Canard mandarin              | 5            | 83           | 36           | 46            | 55           | 24           | 46           | 25           | 45           | 45           | 29           | 17           | 32           | 45           | 30           | 57           |
| Canard siffleur              | 4296         | 4743         | 2341         | 4024          | 4338         | 4389         | 4003         | 5955         | 6537         | 4903         | 5713         | 5306         | 6071         | 3751         | 7234         | 12941        |
| Canard à front blanc         |              |              |              |               |              |              | 1            |              | 1            |              |              |              | 1            |              |              |              |
| Canard chipeau               | 677          | 124          | 828          | 994           | 1 735        | 1 555        | 1914         | 1646         | 1955         | 1978         | 2233         | 2347         | 1759         | 1032         | 1609         | 1747         |
| Canard à faucilles           |              |              |              |               |              |              |              |              |              |              |              |              |              | 1            |              |              |
| Sarcelle d'hiver             | 17643        | 6044         | 15206        | 16120         | 17940        | 19561        | 18488        | 14132        | 15269        | 17251        | 20318        | 16558        | 14071        | 11926        | 10398        | 16781        |
| Canard colvert               | 8991         | 13139        | 9601         | 9661          | 10105        | 10134        | 12233        | 22686        | 12963        | 13324        | 11697        | 13083        | 13282        | 15874        | 21253        | 24495        |
| Canard pilet                 | 1473         | 1327         | 738          | 1553          | 1253         | 1621         | 1475         | 2159         | 1954         | 1968         | 1162         | 1550         | 628          | 588          | 621          | 1115         |
| Sarcelle d'été               |              |              | 2            |               |              |              |              |              |              |              |              |              |              |              |              |              |
| Canard souchet               | 6508         | 885          | 3971         | 5906          | 8979         | 18769        | 6301         | 4889         | 9899         | 9694         | 6750         | 10867        | 8265         | 5323         | 5105         | 6029         |
| Nette rousse                 |              |              |              | 1             |              |              |              |              | 1            |              | 1            | 1            |              | 6            | 1            |              |
| Fuligule milouin             | 2376         | 2387         | 1734         | 5957          | 4799         | 4145         | 2575         | 4523         | 3433         | 4400         | 4774         | 5515         | 3392         | 5733         | 6562         | 6590         |
| Fuligule nyroca              |              |              | 1            | 1             | 1            | 2            | 3            | 1            | 1            |              | 4            | 1            | 2            | 1            | 1            | 1            |
| Fuligule morillon            | 298          | 624          | 311          | 580           | 404          | 292          | 183          | 375          | 314          | 146          | 193          | 278          | 191          | 205          | 299          | 409          |
| Fuligule milouinan           | 6            | 4            | 2            | 252           | 208          | 411          | 655          | 397          | 1205         | 207          | 3            | 161          | 349          | 2            | 2            | 5            |
| Fuligule à tête noire        |              |              |              |               |              |              |              |              | 1            |              |              |              |              |              |              |              |
| Eider à duvet                | 712          | 569          | 530          | 176           | 22           | 3            | 9            |              |              | 1            | 7            |              |              | 8            | 3            | 1            |
| Harele boréale               |              |              |              | 1             |              | 2            |              | 1            | 2            | 1            | 1            |              |              | 2            | 1            |              |
| Macreuse noire               | 172          | 108          | 393          | 264           | 171          | 54           | 618          | 127          | 1154         | 264          | 1009         | 669          | 128          | 19           | 366          | 672          |
| Macreuse brune               | 8            | 2            | 4            |               |              | 2            | 2            | 7            | 2            | 3            | 2            | 39           | 42           | 1            | 1            |              |
| Garrot à oeil d'or           | 6            | 27           | 3            | 24            | 11           | 11           | 12           | 9            | 14           | 6            | 9            | 7            | 8            | 19           | 14           | 15           |
| Harle piette                 | 20           | 22           | 1            | 7             | 4            |              | 1            | 4            | 3            | 4            | 2            | 2            | 3            | 4            | 5            | 12           |
| Harle huppé                  | 73           | 115          | 45           | 59            | 19           | 24           | 29           | 24           | 16           | 18           | 7            | 16           | 7            | 5            | 16           | 9            |
| Harle bièvre                 | 4            | 35           | 2            |               | 1            |              | 7            |              | 2            |              |              |              |              |              | 3            | 15           |
| Erismature rousse            | 35           | 5            | 22           | 45            | 55           | 54           | 66           | 139          | 152          | 88           | 260          | 192          | 165          | 195          | 139          | 207          |
| E. à tête blanche            |              |              |              |               |              |              |              | 1            | 2            |              |              |              |              |              | 1            | 2            |
| <b>Ansériformes ttes sp.</b> | <b>52174</b> | <b>39132</b> | <b>45112</b> | <b>54 388</b> | <b>56831</b> | <b>69480</b> | <b>57745</b> | <b>66551</b> | <b>63545</b> | <b>62225</b> | <b>63611</b> | <b>66273</b> | <b>56458</b> | <b>55168</b> | <b>63865</b> | <b>81515</b> |
| Plongeon catmarin            | 2            | 21           |              | 2             | 15           | 6            | 5            | 6            | 1            | 12           | 27           | 10           | 3            | 13           | 21           | 18           |
| Plongeon arctique            | 3            |              | 1            |               | 2            | 1            | 1            |              |              | 1            | 3            |              | 2            | 1            | 19           | 1            |
| Plongeon imbrin              | 8            | 2            | 8            | 7             | 4            | 7            |              |              | 2            | 1            | 1            | 2            | 3            | 2            | 5            | 2            |
| Plongeon sp                  | 4            |              | 1            |               | 9            |              | 13           |              | 1            | 2            | 4            |              |              |              | 10           |              |
| <b>Plongeurs</b>             | <b>17</b>    | <b>23</b>    | <b>10</b>    | <b>9</b>      | <b>30</b>    | <b>14</b>    | <b>19</b>    | <b>6</b>     | <b>4</b>     | <b>16</b>    | <b>35</b>    | <b>12</b>    | <b>8</b>     | <b>16</b>    | <b>55</b>    | <b>21</b>    |



|                          | 1996  | 1997  | 1998  | 1999  | 2000   | 2001  | 2002  | 2003  | 2004  | 2005  | 2006  | 2007  | 2008  | 2009  | 2010  | 2011  |
|--------------------------|-------|-------|-------|-------|--------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| Grèbe castagneux         | 71    | 33    | 64    | 90    | 134    | 106   | 311   | 121   | 299   | 351   | 320   | 293   | 287   | 322   | 416   | 291   |
| Grèbe huppé              | 767   | 212   | 880   | 649   | 677    | 650   | 1145  | 592   | 815   | 1328  | 1120  | 802   | 820   | 622   | 685   | 552   |
| Grèbe jougris            |       |       | 1     |       |        |       |       |       | 1     |       |       | 1     | 1     | 1     |       |       |
| Grèbe esclavon           | 6     | 3     | 8     | 4     |        | 2     |       | 2     | 1     | 1     | 1     | 1     | 2     | 1     | 2     | 1     |
| Grèbe à cou noir         | 70    | 148   | 119   | 153   | 79     | 120   | 127   | 107   | 80    | 138   | 116   | 127   | 108   | 152   | 154   | 71    |
| Grèbes ftes sp.          | 914   | 396   | 1072  | 896   | 892    | 879   | 1583  | 822   | 1196  | 1818  | 1557  | 1224  | 1218  | 1098  | 1257  | 915   |
| Grand Cormoran           | 2673  | 1689  | 2078  | 1977  | 2102   | 1896  | 2502  | 1917  | 2233  | 2389  | 2546  | 2438  | 3098  | 2467  | 1975  | 1836  |
| Cormoran huppé           | 57    | 13    | 31    | 9     | 7      | 2     | 2     |       | 5     | 0     | 1     | 13    | 1     | 1     | 3     | 6     |
| Cormorans                | 2730  | 1702  | 2109  | 1986  | 2109   | 1898  | 2504  | 1917  | 2238  | 2389  | 2547  | 2451  | 3099  | 2468  | 1978  | 1842  |
| Butor étoilé             | 4     | 4     | 3     | 4     | 3      | 5     | 13    | 4     | 5     | 6     | 3     |       | 1     | 5     | 7     | 4     |
| Bihoreau gris            | 1     |       |       |       |        |       | 1     |       | 9     | 6     | 7     | 8     | 18    | 4     | 17    | 10    |
| Héron garde-boeufs       | 43    |       | 59    | 37    | 92     | 498   | 115   | 245   | 336   | 837   | 638   | 1427  | 2687  | 106   | 256   | 244   |
| Aigrette garzette        | 2237  | 550   | 1594  | 2228  | 2258   | 3262  | 1893  | 2106  | 2812  | 3061  | 2124  | 2338  | 2020  | 1298  | 1660  | 1981  |
| Grande Aigrette          | 1     | 2     | 14    | 23    | 36     | 78    | 113   | 82    | 232   | 253   | 261   | 310   | 433   | 321   | 326   | 416   |
| Héron cendré             | 341   | 263   | 531   | 621   | 621    | 558   | 619   | 525   | 516   | 731   | 648   | 681   | 630   | 624   | 602   | 654   |
| Cigogne blanche          | 2     | 3     | 5     | 2     | 5      | 3     | 5     | 12    | 21    | 13    | 14    | 7     | 40    | 18    | 13    | 29    |
| Ibis falcinelle          |       |       |       |       | 1      |       |       |       |       | 1     |       |       |       |       | 2     | 1     |
| Ibis sacré               | 91    | 267   | 284   | 478   | 359    | 452   | 821   | 758   | 1151  | 1457  | 1500  | 2801  | 2043  | 1394  | 466   | 454   |
| Spatule blanche          | 4     | 6     | 3     | 24    | 52     | 17    | 64    | 74    | 48    | 94    | 73    | 95    | 104   | 73    | 69    | 146   |
| Grands échassiers        | 2724  | 1095  | 2493  | 3417  | 3427   | 4873  | 3644  | 3806  | 5130  | 6459  | 5268  | 7667  | 7976  | 3843  | 3418  | 3939  |
| Milan noir               | 2     |       | 1     | 1     |        |       |       | 1     |       |       |       |       |       | 1     |       |       |
| Pygargue à queue blanche |       |       |       | 1     | 1      | 2     | 1     |       |       |       |       |       |       |       |       |       |
| Busard des roseaux       | 381   | 164   | 522   | 543   | 466    | 440   | 491   | 447   | 436   | 421   | 330   | 311   | 346   | 384   | 296   | 413   |
| Faucon pèlerin           | 7     | 2     | 7     | 1     | 7      | 1     | 10    | 6     | 8     | 13    | 9     | 9     | 11    | 11    | 11    | 4     |
| Rapaces ftes sp.         | 406   | 182   | 557   | 563   | 491    | 473   | 526   | 633   | 487   | 460   | 361   | 350   | 399   | 434   | 318   | 431   |
| Râle d'eau               | 10    | 13    | 21    | 16    | 52     | 22    | 145   | 25    | 128   | 147   | 11    | 32    | 23    | 137   | 222   | 24    |
| Poule-d'eau              | 378   | 597   | 448   | 534   | 912    | 797   | 1207  | 273   | 1081  | 1347  | 1674  | 1213  | 1334  | 2115  | 2008  | 829   |
| Foulque macroule         | 6971  | 4435  | 6608  | 11689 | 21 442 | 15538 | 14852 | 23110 | 13736 | 12789 | 12459 | 12685 | 15671 | 19997 | 16403 | 19796 |
| Marouette ponctuée       |       |       | 1     |       |        |       |       |       |       |       |       |       |       |       |       |       |
| Grue cendrée             |       | 1     |       |       |        |       |       |       |       | 3     |       |       |       |       |       |       |
| Gruiformes ftes sp.      | 7359  | 5046  | 7078  | 12239 | 22406  | 16357 | 16204 | 23408 | 14945 | 14286 | 14144 | 13930 | 17028 | 22249 | 18633 | 20649 |
| Huîtrier pie             | 3052  | 3268  | 3581  | 4079  | 2 924  | 3 003 | 3205  | 2666  | 3581  | 2830  | 4709  | 2298  | 3606  | 2568  | 3457  | 3623  |
| Echasse blanche          |       |       |       |       |        |       |       |       |       |       |       |       | 1     | 2     |       |       |
| Avocette élégante        | 3401  | 3243  | 2314  | 2344  | 3197   | 3686  | 3191  | 1910  | 3074  | 2180  | 2097  | 2256  | 4037  | 2725  | 2744  | 3612  |
| Grand Gravelot           | 578   | 508   | 360   | 659   | 757    | 512   | 401   | 276   | 609   | 1176  | 833   | 602   | 873   | 371   | 415   | 565   |
| G. à collier interrompu  | 4     | 1     | 1     |       |        |       |       |       | 8     | 12    | 14    | 14    | 9     | 6     | 5     | 6     |
| Pluvier doré             | 272   | 202   | 1 097 | 4 252 | 5 747  | 829   | 877   | 1311  | 376   | 1494  | 486   | 3801  | 1772  | 571   | 1952  | 211   |
| Pluvier argenté          | 635   | 796   | 964   | 781   | 1 202  | 800   | 562   | 496   | 1218  | 639   | 761   | 1188  | 1234  | 1052  | 626   | 1604  |
| Vanneau huppé            | 65392 | 11613 | 70027 | 56572 | 53825  | 37393 | 31919 | 13765 | 40798 | 30691 | 43349 | 43845 | 45744 | 11951 | 14836 | 26622 |
| Bécasseau maubèche       | 63    |       |       | 81    | 19     | 88    | 90    | 47    | 60    | 231   | 32    | 391   | 41    | 2     | 97    | 510   |
| B. sanderling            | 202   | 104   | 280   | 82    | 97     | 131   | 256   | 356   | 657   | 729   | 405   | 429   | 1014  | 504   | 576   | 841   |
| Bécasseau minute         | 7     | 42    | 31    | 46    | 59     | 20    | 19    | 4     | 7     |       |       |       | 87    | 11    | 14    | 8     |
| Bécasseau violet         | 44    | 73    | 74    | 151   | 70     | 93    | 84    | 92    | 60    | 134   | 40    | 58    | 126   | 51    | 84    | 135   |
| Bécasseau variable       | 18934 | 16232 | 15166 | 17401 | 36350  | 19592 | 19285 | 12547 | 33253 | 25116 | 22892 | 19858 | 19750 | 14721 | 16410 | 21943 |
| Combattant varié         | 140   | 5     | 68    | 8     | 10     | 3     | 16    | 37    | 144   | 7     | 33    | 12    | 16    | 25    | 37    | 136   |
| Bécassine sourde         |       | 3     |       | 2     | 1      | 4     | 2     | 3     | 4     | 4     | 1     | 2     | 3     | 1     | 0     | 1     |
| Bécassine des marais     | 1139  | 62    | 459   | 835   | 1529   | 1643  | 2052  | 804   | 1203  | 1237  | 723   | 2240  | 1448  | 858   | 1397  | 1794  |

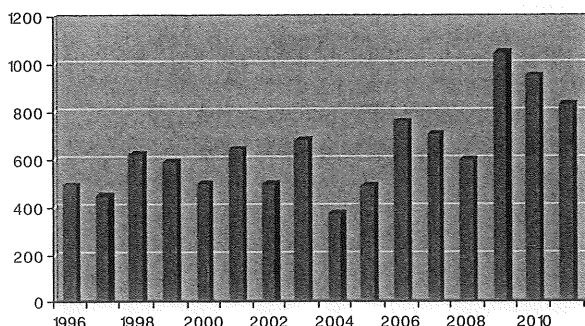
|                           | 1996          | 1997          | 1998          | 1999          | 2000          | 2001          | 2002          | 2003          | 2004          | 2005          | 2006          | 2007          | 2008          | 2009          | 2010          | 2011          |
|---------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Bécassin à long bec       |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               | 1             |               |               |
| Barge à queue noire       | 373           | 53            | 415           | 727           | 972           | 824           | 1471          | 438           | 1744          | 3068          | 3598          | 1489          | 4733          | 4748          | 3652          | 6648          |
| Barge rousse              | 378           | 306           | 264           | 765           | 295           | 88            | 187           | 192           | 364           | 101           | 122           | 398           | 447           | 356           | 271           | 599           |
| Barge sp                  |               |               |               |               |               |               |               | 93            |               | 0             | 361           |               |               |               |               |               |
| Courlis cendré            | 1889          | 1981          | 860           | 1051          | 618           | 764           | 553           | 762           | 1028          | 729           | 624           | 977           | 874           | 1166          | 2450          | 3673          |
| Chevalier arlequin        |               | 2             |               |               | 13            | 22            | 21            | 5             | 37            | 28            | 26            | 2             | 47            | 4             | 18            | 85            |
| Chevalier gambette        | 132           | 48            | 139           | 97            | 76            | 177           | 152           | 112           | 152           | 253           | 380           | 339           | 450           | 179           | 262           | 715           |
| Chevalier aboyeur         |               | 2             | 4             | 2             |               | 1             | 4             | 1             | 6             | 6             | 13            | 20            | 22            | 23            | 40            | 35            |
| Chevalier culblanc        | 28            | 16            | 33            | 38            | 104           | 43            | 77            | 32            | 68            | 100           | 79            | 105           | 86            | 69            | 55            | 63            |
| Chavalier sylvain         |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               | 1             |
| Tournepipe à collier      | 1264          | 1075          | 1410          | 1438          | 1205          | 1673          | 2000          | 1753          | 1887          | 2941          | 2777          | 2030          | 2465          | 1337          | 1986          | 3555          |
| Phalarope à bec large     |               |               | 7             |               |               |               | 6             |               |               |               |               |               |               | 2             |               |               |
| Phalarope à bec étroit    |               | 1             |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               |
| <b>Limicoles ttes sp.</b> | <b>97931</b>  | <b>40098</b>  | <b>97774</b>  | <b>91428</b>  | <b>10990</b>  | <b>71452</b>  | <b>66448</b>  | <b>37910</b>  | <b>90350</b>  | <b>73727</b>  | <b>84379</b>  | <b>82380</b>  | <b>88907</b>  | <b>43330</b>  | <b>51410</b>  | <b>76997</b>  |
| Mouette mélanocéphale     |               | 1             | 1             | 1             | 1             | 4             | 7             | 16            | 40            | 40            | 51            | 139           | 165           | 181           | 233           | 279           |
| Mouette de Franklin       |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               | 1             |               |               |               |               |               |
| Mouette pygmée            | 178           |               | 142           | 10            | 4             | 60            | 1             |               | 12            | 3             | 6             | 17            | 3             | 67            | 14            | 6             |
| Mouette rieuse            | 42574         | 20315         | 38118         | 57559         | 43155         | 44346         | 42663         | 38523         | 47671         | 62352         | 55920         | 68038         | 44620         | 44480         | 46295         | 65644         |
| Goéland à bec cerclé      | 1             | 1             |               |               |               |               |               |               | 1             |               | 2             | 3             | 3             | 2             | 1             | 1             |
| Goéland cendré            | 620           | 457           | 2 088         | 1697          | 895           | 1804          | 2701          | 1330          | 3080          | 3613          | 3720          | 3186          | 3257          | 3249          | 3273          | 2521          |
| Goéland brun              | 1917          | 899           | 1 306         | 2378          | 3110          | 3210          | 3154          | 2446          | 4736          | 4278          | 2971          | 5018          | 4376          | 3264          | 3499          | 3874          |
| Goéland argenté           | 30322         | 25554         | 27000         | 20770         | 11788         | 18546         | 16022         | 19878         | 19196         | 17224         | 16527         | 22802         | 17656         | 10534         | 15864         | 21143         |
| Goéland d'Amérique        |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               | 1             |               |               |               |               |
| Goéland bourgmestre       |               |               | 1             |               |               | 1             |               |               |               |               | 1             |               |               | 1             |               |               |
| Goéland leucophée         | 1             | 11            | 12            | 22            | 10            | 16            | 102           | 13            | 47            | 45            | 37            | 78            | 104           | 85            | 94            | 61            |
| Goéland marin             | 110           | 98            | 290           | 54            | 80            | 41            | 71            | 91            | 191           | 142           | 52            | 121           | 279           | 115           | 256           | 215           |
| Mouette tridactyle        | 1             |               | 536           |               | 3             | 4             |               | 1             |               |               |               | 1             |               | 15            |               | 1             |
| Laridés sp                | 800           | 520           | 5             | 20            | 45            | 3700          | 489           | 40            | 195           | 20            | 10            | 5             |               |               |               |               |
| Guifette moustac          |               |               | 1             |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               |
| Sterne pierregarin        |               |               |               |               |               |               |               |               |               |               | 1             |               |               |               |               |               |
| Sterne naine              |               |               |               |               |               |               |               | 1             |               |               |               |               |               |               |               |               |
| Sterne caugek             | 7             | 15            | 12            | 12            | 1             | 23            | 42            | 35            | 33            | 34            | 55            | 11            | 53            | 19            | 72            | 32            |
| <b>Laridés ttes sp.</b>   | <b>76531</b>  | <b>47871</b>  | <b>69516</b>  | <b>82523</b>  | <b>59092</b>  | <b>71755</b>  | <b>65252</b>  | <b>62374</b>  | <b>75202</b>  | <b>87751</b>  | <b>79354</b>  | <b>99420</b>  | <b>70516</b>  | <b>62012</b>  | <b>69751</b>  | <b>93992</b>  |
| <b>Total général</b>      | <b>240788</b> | <b>135548</b> | <b>225761</b> | <b>247452</b> | <b>254371</b> | <b>237185</b> | <b>213932</b> | <b>197433</b> | <b>253100</b> | <b>149154</b> | <b>240280</b> | <b>273716</b> | <b>246615</b> | <b>190625</b> | <b>210686</b> | <b>280307</b> |



#### Cygne tuberculé (*Cygnus olor*)

**M (2000-2009) : 208 (EM = 75)**

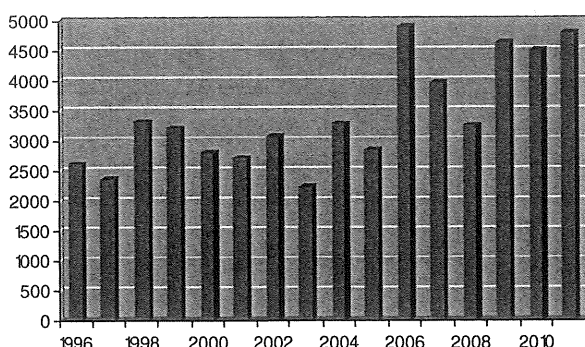
Après le record de 2009, la dynamique de cette espèce marque une pause. Les principaux sites restent par ordre décroissant la Brière, les Marais de l'Acheneau, le Marais breton et le Lac de Grand-Lieu. La population départementale (260 en 2010 et 275 en 2011) représente 2% de l'effectif français.



#### Oie cendrée (*Anser anser*)

**M (2000-2009) : 612 (EM = 128)**

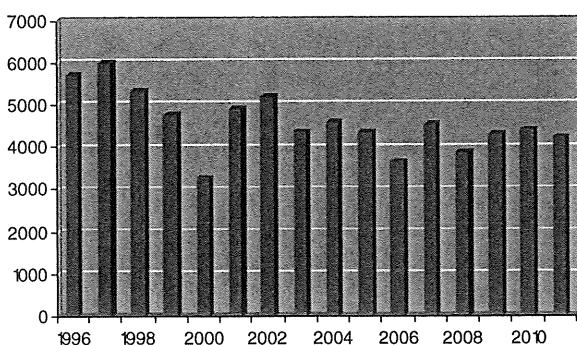
Avec 956 oiseaux en 2010 et 833 en 2011, ces deux hivers, sans atteindre le chiffre de 2009, restent au-dessus de la moyenne décennale. Hormis une centaine d'oiseaux à Grand-Lieu et une cinquantaine en Brière, les oies cendrées hivernent avant tout sur l'estuaire de la Loire. La Loire-Atlantique a accueilli près de 8% de l'effectif national en 2010 et 2011.



#### Bernache cravant (*Branta bernicla*)

**M (2000-2009) : 3368 (EM = 679)**

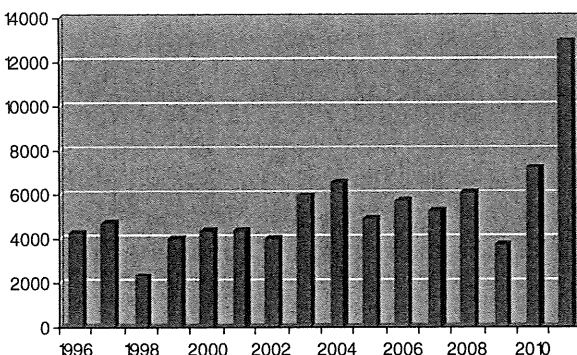
4502 oiseaux ont été comptés en 2010 et 4791 en 2011, ce qui confirme la tendance très positive de ces dernières années. Environ 3000 oiseaux ont séjourné dans les Traicts du Croisic, et 1200 dans les Traicts de Mesquer, les deux principaux sites pour l'espèce. Les Traicts du Croisic dépassent la barre de 1% des effectifs européens. Le département accueille environ 2,5% des effectifs européens et 4,5% du total national.



#### Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*)

**M (2000-2009) : 4311 (EM = 422)**

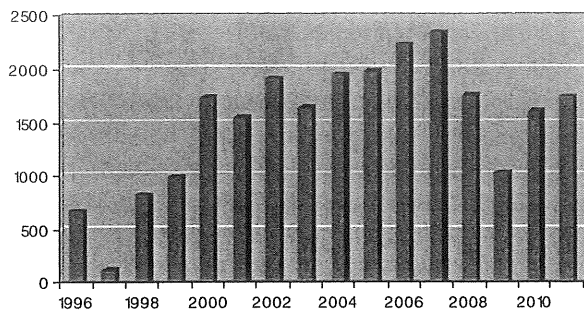
Avec 4425 oiseaux en 2010 et 4234 en 2011, ces deux hivers apportent un peu de stabilité dans la tendance à la baisse notée surtout entre 1996 et 2006. Les Traicts du Croisic accueillent deux tiers des tadorne du département, l'essentiel de l'effectif restant étant réparti entre les Traicts de Mesquer, l'estuaire de la Loire et la côte de Préfailles à Bourgeuf. La Loire-Atlantique accueille environ 8% de l'effectif national.



#### Canard siffleur (*Anas penelope*)

**M (2000-2009) : 5096 (EM = 819)**

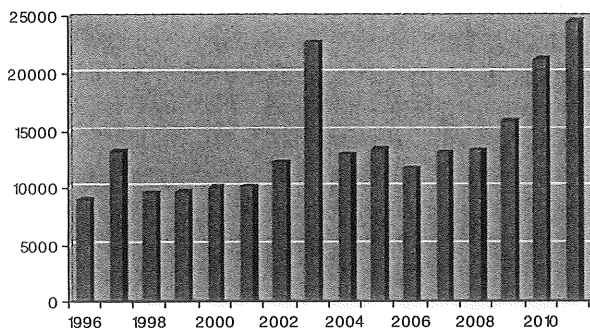
Le record de 2010 (7234 oiseaux) est presque doublé en 2011 (12941) ! C'est un effet de la vague de froid ayant sévi sur le nord de l'Europe, qui a été accompagnée aussi d'un prélèvement cynégétique très important sur ces populations qui normalement n'hivernent pas en France. En 2011, Grand-Lieu a accueilli 4830 Canards siffleurs, la réserve maritime de l'estuaire 3390, le marais de Grée 1200 et Mazerolles 940.



**Canard chipeau (*Anas strepera*)**

**M (2000-2009) : 1815 (EM = 270)**

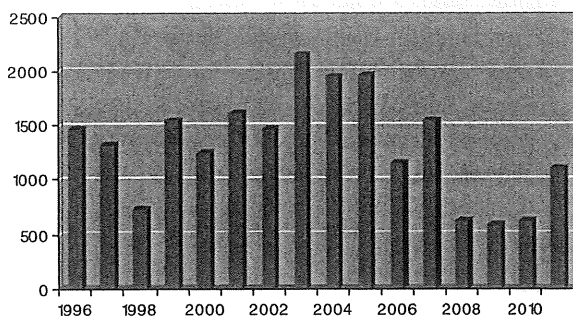
Deux hivers froids, avec 1609 oiseaux en 2010 et 1747 en 2011, effectifs légèrement inférieurs à la moyenne décennale. Grand-Lieu a accueilli respectivement 1040 et 998 oiseaux, soit environ 1,5% de l'effectif ouest-européen. La Loire-Atlantique a accueilli 8 à 9% de l'effectif national.



**Canard colvert (*Anas platyrhynchos*)**

**M (2000-2009) : 13538 (EM = 2296)**

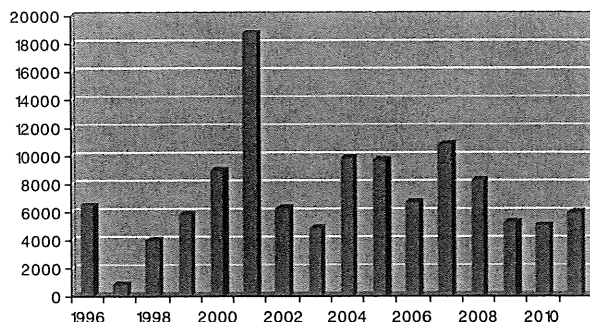
Les hivers froids voient des effectifs élevés de Colverts. Avec 21253 oiseaux, 2010 arrive au troisième rang depuis le début des comptages, et avec 24495 oiseaux, 2011 arrive en tête. Grand-Lieu, la Réserve maritime de l'estuaire et la Brière sont les trois principaux sites pour l'espèce. La Loire-Atlantique a accueilli entre 8 et 10% de l'effectif national normal, et un peu plus de 1% de l'effectif ouest-européen.



**Canard pilet (*Anas acuta*)**

**M (2000-2009) : 1435 (EM = 422)**

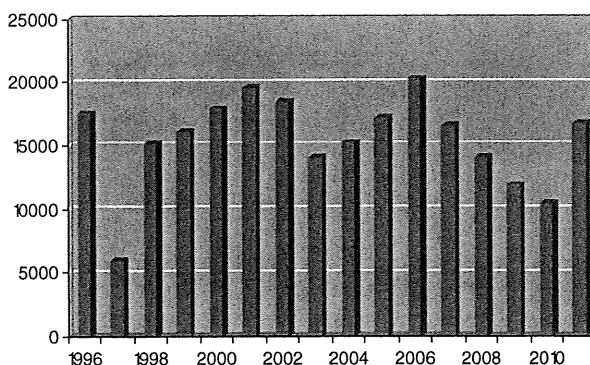
Deux « petites » années avec 621 oiseaux en 2010 et 1115 en 2011, ce qui se situe bien sous la moyenne décennale, sans doute en partie en raison du froid. La réserve maritime de l'estuaire accueille la majeure partie des oiseaux, suivie de Grand-Lieu et des Traicts du Croisic. Cet effectif représente tout de même entre 1 et 2% de l'effectif ouest-européen.



**Canard souchet (*Anas clypeata*)**

**M (2000-2009) : 8973 (EM = 2668)**

Comme pour le Pilet, le froid est sans doute l'explication à retenir pour les effectifs inférieurs à la normale pour cette espèce : 5105 en 2010 et 6029 en 2011. Grand-Lieu accueille classiquement deux tiers de ces oiseaux, et près de 10% de l'effectif ouest-européen. Janvier 2011 a également vu un effectif remarquable de 886 oiseaux sur la réserve maritime de l'estuaire.

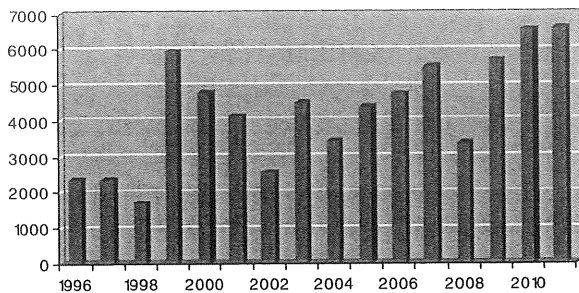


**Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*)**

**M (2000-2009) : 16551 (EM = 2161)**

Avec 16781 oiseaux, janvier 2011 vient rompre une série de baisses successives des effectifs de cette espèce. Il s'agit malheureusement plus probablement d'un phénomène lié aux conditions très froides de cet hiver qu'à un inversement de tendance... En 2010 comme en 2011, Grand-Lieu et l'estuaire ont accueilli chacun environ un tiers des hivernants du département, qui totalise 2 à 3% de l'effectif ouest-européen et 10 à 15% du total national.

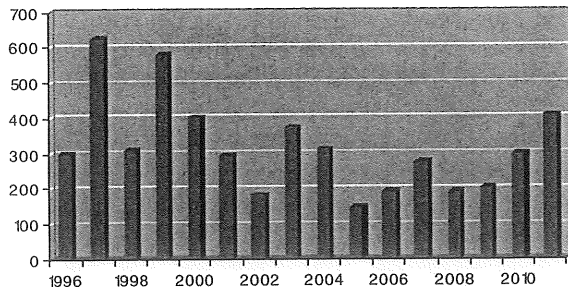




**Fuligule milouin (*Aythya ferina*)**

**M (2000-2009) : 4328 (EM = 754)**

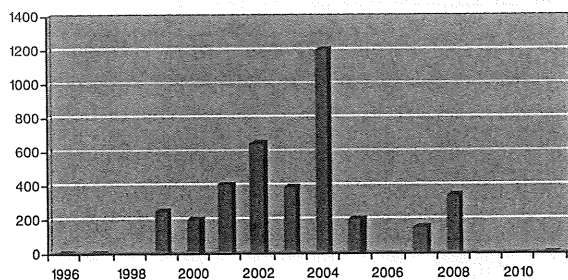
Avec respectivement **6562** et **6590** oiseaux, les deux derniers hivers battent le record en date, confirmant la tendance positive selon laquelle évolue cette espèce en Loire-Atlantique. Grand-Lieu a accueilli 5720 oiseaux en 2010 et 4960 en 2011, soit près de 1,5% de l'effectif ouest-européen de ce fuligule.



**Fuligule morillon (*Aythya fuligula*)**

**M (2000-2009) : 258 (EM = 74)**

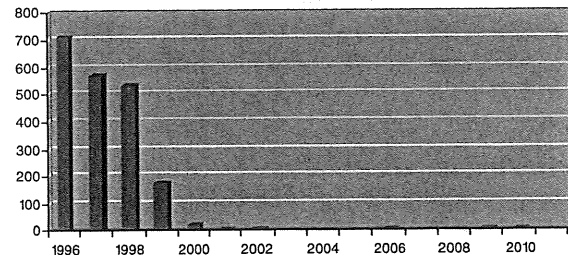
Le froid, même vif, a bien du mal à compenser la chute du nombre de Morillons, qui avec **299** oiseaux en 2010 et **409** en 2011 voit ses effectifs se hisser malgré tout au-dessus de la moyenne décennale. Les deux principaux sites sont Grand-Lieu et l'étang de Beaumont.



**Fuligule milouinan (*Aythya marila*)**

**M (2000-2009) : 359 (EM = 245)**

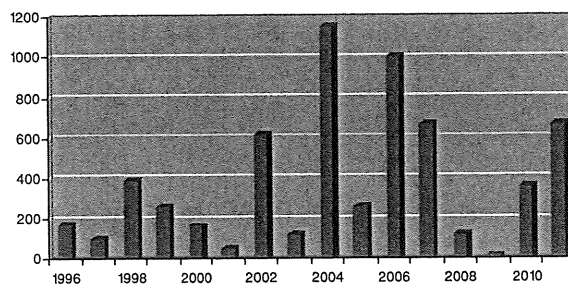
Deux oiseaux ont été vus à Grand-Lieu en 2010, puis trois en 2011, en même temps que deux autres dans le Marais de Giguénais. Et aucun sur le littoral... La remise qui s'était fixée au large de la Bernerie-en-Retz entre 1999 et 2008 s'est à nouveau déplacée vers l'estuaire de la Vilaine, d'où elle est originaire !



**Eider à duvet (*Somateria mollissima*)**

**M (2000-2009) : 5 (EM = 5,2)**

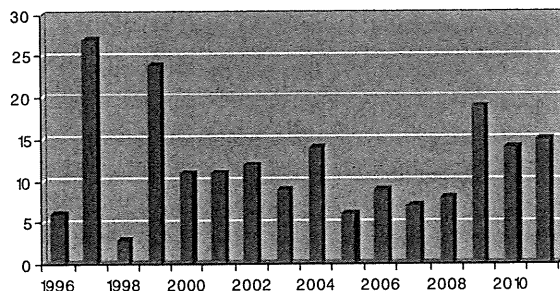
La population des îlots de la Baule, anéantie par la marée noire de l'Erika, ne donne toujours aucun signe de rétablissement. Trois oiseaux en 2010 et un en 2011 stationnaient devant Pen Bron.



**Macreuse noire (*Melanitta nigra*)**

**M (2000-2009) : 421 (EM = 352)**

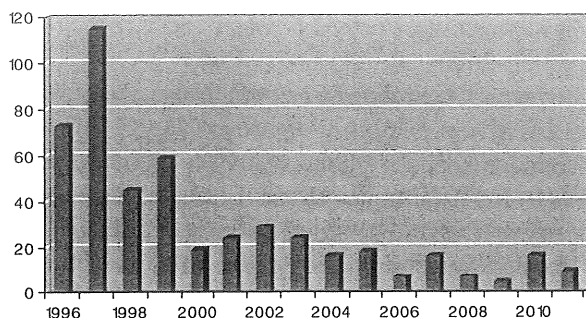
Les fluctuations d'effectifs ne sont probablement qu'apparentes, liées aux conditions de recensement au large des côtes. **366** oiseaux ont été dénombrés en 2010, puis **672** en 2011, alors que 460 macreuses se trouvaient devant la Bernerie-en-Retz et 183 devant la Turballe.



**Garrot à œil d'or (*Bucephala clangula*)**

**M (2000-2009) : 11 (EM = 2,8)**

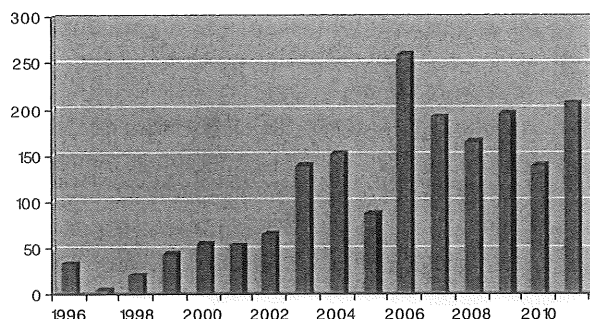
De manière surprenante, le froid n'a pas généré d'afflux notable de Garrot à œil d'or, alors que celui-ci s'est nettement ressenti par exemple sur le Harle bièvre. Deux hivers avec **14** et **15** oiseaux en tout, dont 11 à Grand-Lieu.



**Harle huppé (*Mergus serrator*)**

**M (2000-2009) : 16.5 (EM = 6.3)**

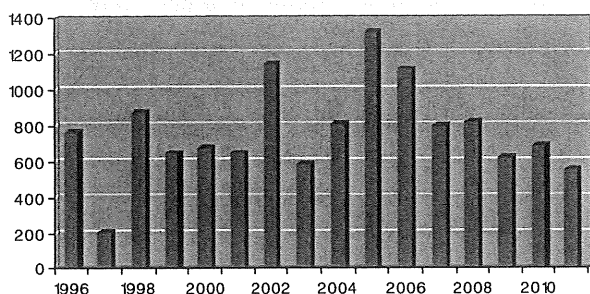
Les années se suivent et se ressemblent pour ce harle, dont les effectifs sont désormais très faibles (16 et 9 oiseaux en 2010 et 2011), essentiellement concentrés sur la presqu'île guérandaise. C'est probablement, avec l'Eider à duvet, l'espèce la plus durablement touchée par la marée noire de l'Erika, même si pour le Harle huppé, la tendance est notée à plus vaste échelle.



**Erismature rousse (*Oxyura jamaicensis*)**

**M (2000-2009) : 137 (EM = 57)**

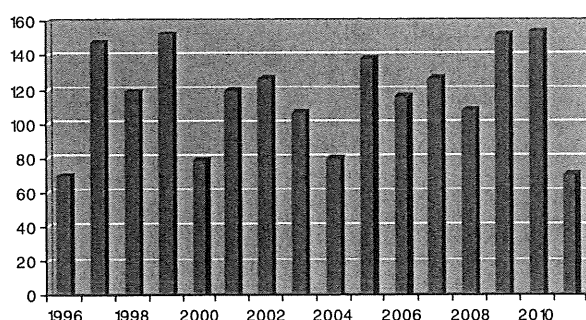
Après les 139 oiseaux de la mi-janvier 2010, ce sont à nouveau 207 erismatures qui ont été comptabilisées en 2011, malgré les efforts consentis à la limitation de ses effectifs. Il est probable que le vague de froid vécue en Angleterre et dans le Benelux se soit traduite par un afflux d'oiseaux de ces régions... Comme à l'accoutumée, Grand-Lieu accueille la quasi-totalité des erismatures rousses françaises en hiver.



**Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*)**

**M (2000-2009) : 857 (EM = 204)**

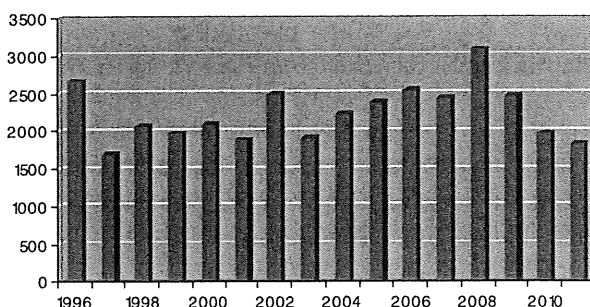
Deux hivers froids se traduisent logiquement par des effectifs plutôt faibles, la mi-janvier 2011 et ses 552 grèbes huppés étant même le chiffre le plus faible depuis 1997... L'explication réside dans la désertion des sites d'eau douce lorsque ceux-ci sont gelés, au profit de l'océan, où ils sont plus difficiles à détecter.



**Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*)**

**M (2000-2009) : 115 (EM = 17)**

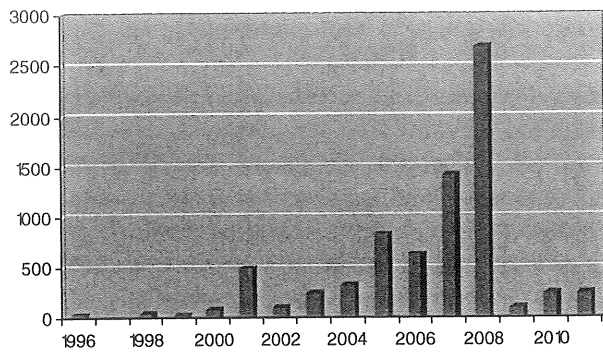
L'hiver 2010 avait battu le record de cette espèce d'une courte unité, alors que 2011 est égal au chiffre le plus bas depuis le début des comptages, à un oiseau près... L'espèce est moins sensible au gel que le Grèbe huppé, puisque l'essentiel des effectifs se concentre sur les Traicts du Croisic et de Mesquer. Peut-être que le froid de décembre 2010 est à l'origine de mouvements de fuite vers le sud ?



**Grand cormoran (*Phalacrocorax carbo*)**

**M (2000-2009) : 2358 (EM = 257)**

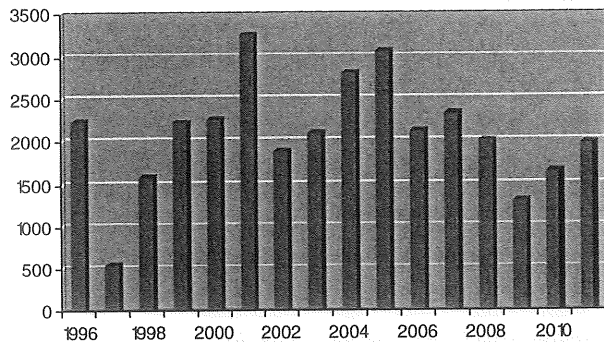
Certains dortoirs n'ayant pu être recensés, il est difficile de parler de tendance précise... Il semble toutefois qu'après une hausse plutôt régulière entre 1997 et 2008, les effectifs tendent à chuter depuis. Quoi qu'il en soit, la mi-janvier 2011 recueille le chiffre le plus bas après 1997, ce qui invite bien sûr à évoquer aussi l'éventuel impact du froid...



**Héron Garde-bœufs (*Bulbucus ibis*)**

**M (2000-2009) : 698 (EM = 571)**

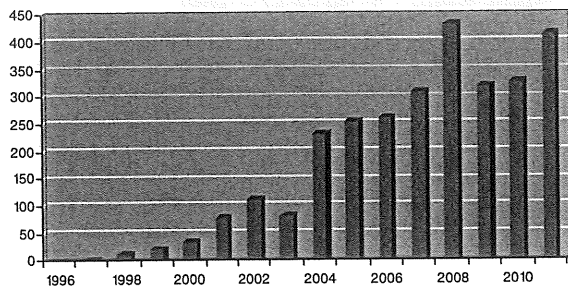
Les effectifs des trois derniers hivers sont évidemment marqués par les épisodes froids successifs, auxquels cette espèce reste très sensible. Il est cependant probable que les oiseaux aient fui le froid plutôt qu'ils ne soient morts sur place. En effet, les effectifs nicheurs du département ne sont pas affectés dans les mêmes proportions, ce qui permet d'évoquer la mise en place d'une stratégie migratoire...



**Aigrette garzette (*Egretta garzetta*)**

**M (2000-2009) : 2317 (EM = 440)**

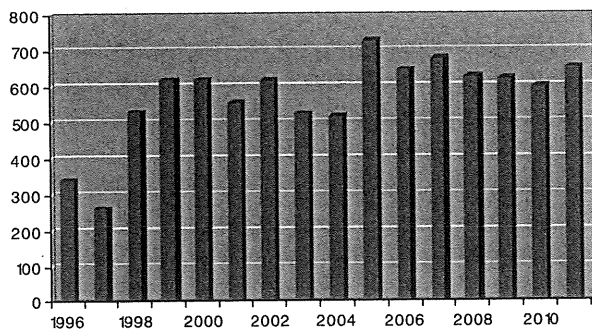
Comme l'espèce précédente, l'Aigrette garzette est sensible au froid hivernal intense et l'hiver 2008/09 a vu ses effectifs se réduire considérablement. Là-aussi, il est délicat de faire la part de la mortalité directe et des mouvements de fuite vers le Sud. Quoiqu'il en soit, les effectifs ont augmenté à nouveau après 2009, suggérant un impact minime à moyen terme.



**Grande Aigrette (*Egretta alba*)**

**M (2000-2009) : 211 (EM = 107)**

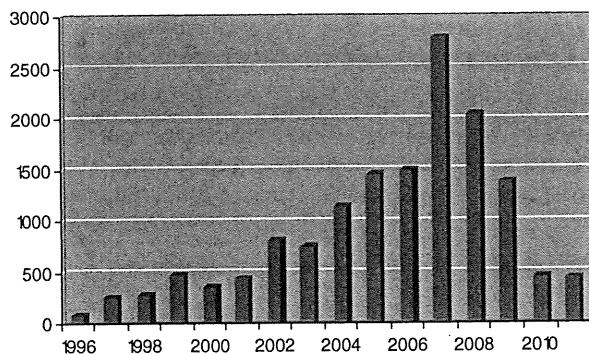
Il est possible que les hivers froids aient généré des mouvements de fuite vers le Sud, car si l'espèce poursuit son expansion numérique en temps que nicheuse, ce n'est plus le cas des effectifs hivernants depuis trois hivers. Environ trois quarts des effectifs sont comptabilisés au dortoir de Grand-Lieu.



**Héron cendré (*Ardea cinerea*)**

**M (2000-2009) : 615 (EM = 49)**

Les effectifs hivernant de ce héron sont remarquablement stables, même si quelques années « basses » correspondent en fait à des vagues de froid marquées (1997, 2003, 2009). Ces variations restent tout-à-fait minimales et peuvent également être dues à des biais méthodologiques, car nombreux sont les hérons s'alimentant préférentiellement dans les champs en hiver.

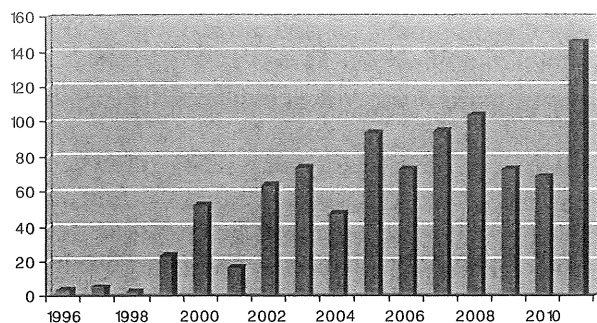


**Ibis sacré (*Threskiornis aethiopicus*)**

**M (2000-2009) : 1273 (EM = 575)**

Avec 466 et 454 oiseaux en 2010 et 2011, la population hivernante est revenue au niveau qu'elle a connu à la fin des années 1990. C'est relativement étrange, car la population nicheuse reste importante à Grand-Lieu (815 nids en 2009 et 647 en 2010). Les efforts consentis pour limiter sa population font certainement effet, mais on peut aussi y voir l'impact de la fermeture des décharges d'ordures ménagères, qui limitent sans doute ses ressources alimentaires.

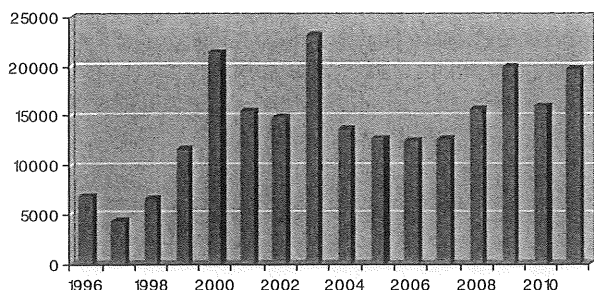




**Spatule blanche (*Platalea leucorodia*)**

**M (2000-2009) : 69 (EM = 19)**

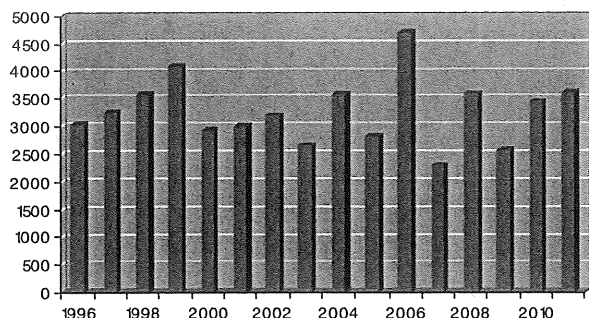
Parce qu'elle hiverne surtout entre l'Espagne et la Mauritanie, on aurait pu attendre de la Spatule blanche qu'elle se montre frileuse et sensible au froid. Rien n'est moins sûr, puisqu'avec **146** oiseaux dénombrés, le mois de janvier 2011 pulvérise le précédent record en prolonge la tendance de ces dernières années.



**Foulque macroule (*Fulica atra*)**

**M (2000-2009) : 16227 (EM = 3173)**

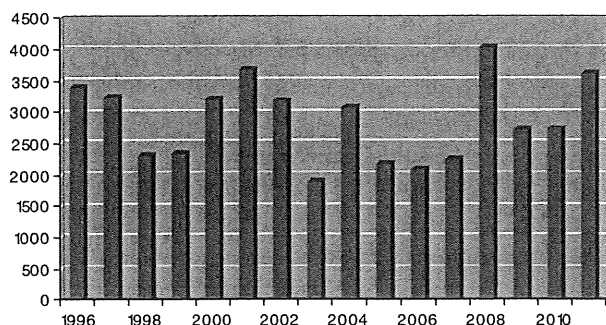
Comme pour le Canard colvert, les hivers froids, en gelant les petites zones humides, concentrent les foulques sur les grands plans d'eau hors gel où ils sont plus faciles à dénombrer. C'est ce qui explique les chiffres de 2011, 2009 ou 2003. Sur presque 20000 oiseaux en 2011, 14100 ont été comptés à Grand-Lieu.



**Huîtrier pie (*Haematopus ostralegus*)**

**M (2000-2009) : 3139 (EM = 509)**

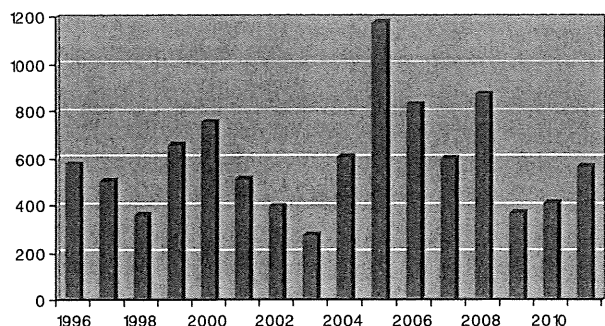
Les deux derniers hivers viennent contredire la lecture d'une éventuelle tendance à la baisse, puisque qu'ils se situent au-dessus de la moyenne décennale en termes d'effectifs. Les principaux sites restent les Traicts du Croisic, la réserve maritime de l'estuaire et la côte de Saint-Nazaire au Croisic.



**Avocette élégante (*Recurvirostra avosetta*)**

**M (2000-2009) : 2835 (EM = 601)**

Après un mois de janvier 2010 moyen, janvier 2011 se hisse à la troisième place par ordre d'importance avec **3612** Avocettes comptées. Seuls trois sites sont fréquentés : les Traicts du Croisic, la réserve maritime de l'estuaire et les Traicts de Mesquer. Les deux premiers accueillent plus de 1% de l'effectif ouest-européen.

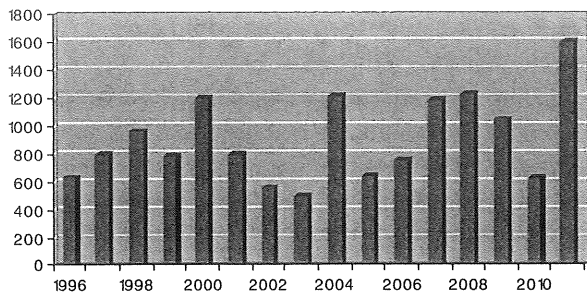


**Grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*)**

**M (2000-2009) : 641 (EM = 215)**

Les effectifs de cette espèce semblent très fluctuants et les hivers froids paraissent moins favorables que les autres aux stationnements importants. Toutes nos côtes sont fréquentées, avec traditionnellement une concentration un peu plus forte entre Saint-Brévin et Préfailles.

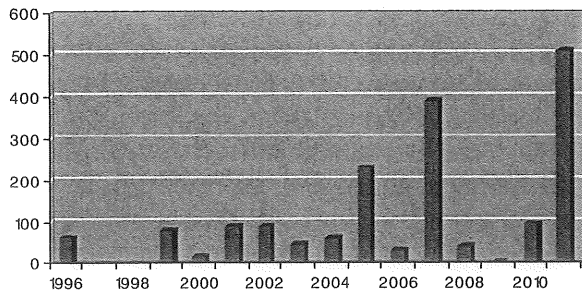




**Pluvier argenté (*Pluvialis squatarola*)**

**M (2000-2009) : 915 (EM = 263)**

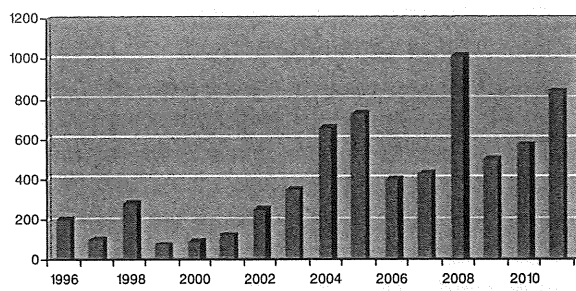
Là-encore, une espèce très fluctuante, qui a atteint son troisième effectif le plus faible depuis le début des comptages en 2010 avec **626** oiseaux, puis un nouveau record en janvier 2011 avec **1604** oiseaux ! Les Traicts du Croisic et la réserve maritime de l'estuaire restent de loin les sites les plus fréquentés.



**Bécasseau maubèche (*Calidris canutus*)**

**M (2000-2009) : 100 (EM = 84)**

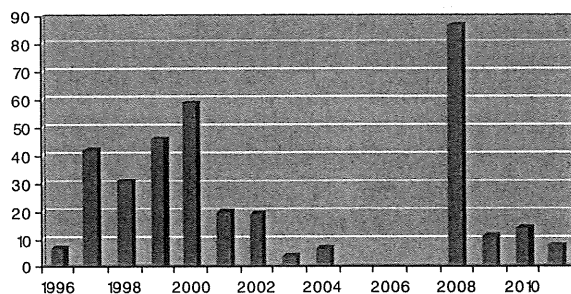
Le statut de ce bécasseau en Loire-Atlantique reste mystérieux ! Il semble absent certaines années, même si un « loupé » dans les comptages ne peut toujours être exclu. Le mois de janvier bat un nouveau record avec **510** oiseaux, essentiellement concentrés dans les Traicts du Croisic.



**Bécasseau sanderling (*Calidris alba*)**

**M (2000-2009) : 457 (EM = 214)**

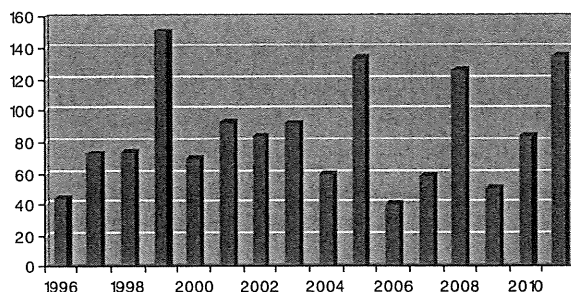
A nouveau deux bonnes années pour ce bécasseau, le mois de janvier 2011 accrochant même la seconde place depuis le début des comptages avec **841** Bécasseaux sanderlings. Les portions de côtes de Saint-Nazaire au Croisic et de Saint-Brévin à Préfailles restent le loin les plus fréquentées.



**Bécasseau minute (*Calidris minuta*)**

**M (2000-2009) : 20 (EM = 21)**

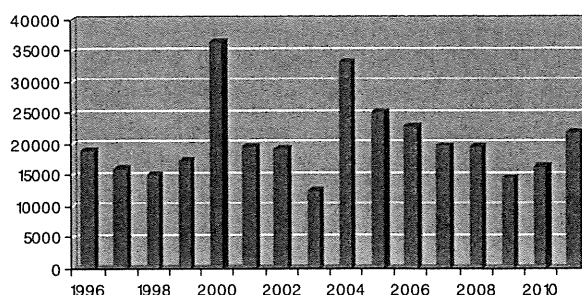
Deux « petites » années pour ce bécasseau, les huit oiseaux de la mi-janvier 2011 ayant été vus dans les Traicts du Croisic et en Brière. Comme à l'accoutumée, les difficultés à repérer cette espèce dans les grandes bandes de limicoles compliquent singulièrement l'analyse des résultats...



**Bécasseau violet (*Calidris maritima*)**

**M (2000-2009) : 81 (EM = 25)**

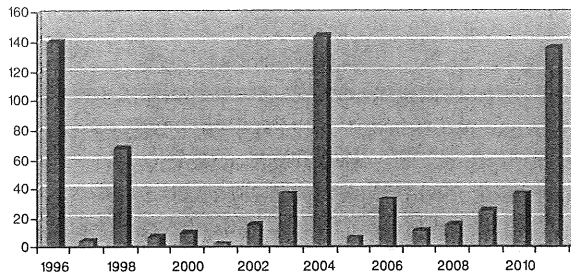
Avec **135** oiseaux, le mois de janvier 2011 se hisse à la seconde place après 1999 pour ce bécasseau, dont le recensement demande lui-aussi de bonnes conditions à la fois de marée et météorologique pour être fiable. Le site de Préfailles reste en tête, suivi de la côte sauvage du Croisic et des environs de la Turballe.



**Bécasseau variable (*Calidris alpina*)**

**M (2000-2009) : 22336 (EM = 5653)**

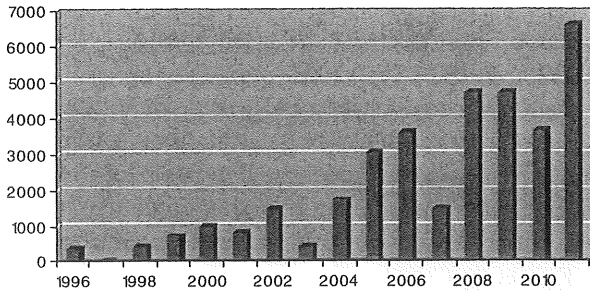
La chute continue des effectifs entre 2004 et 2009 semble enrayée depuis, le mois de janvier 2011 atteignant presque la moyenne décennale. Les marais salants de Guérande et l'estuaire de la Loire restent de loin les deux principaux sites pour l'espèce.



**Combattant varié (*Philomachus pugnax*)**

**M (2000-2009) : 30 (EM = 25)**

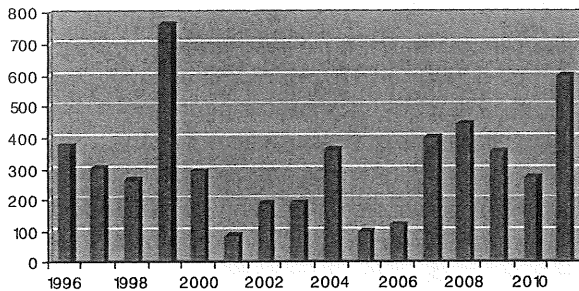
Hivernant rare et irrégulier en Loire-Atlantique, le Combattant atteint un chiffre supérieur à la moyenne en janvier 2010 et même un effectif remarquable de 136 oiseaux en 2011. Le bassin du Brivet a accueilli 114 Combattants à lui seul...



**Barge à queue noire (*Limosa limosa*)**

**M (2000-2009) : 2308 (EM = 1382)**

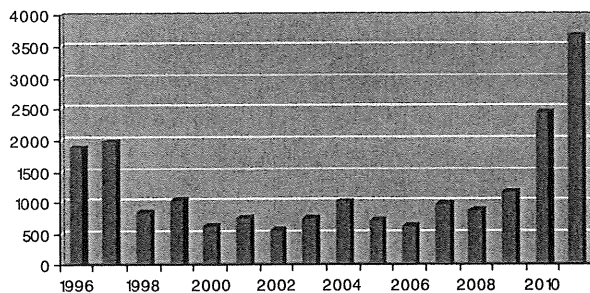
Nouvelle augmentation spectaculaire des effectifs de Barge à queue noire, avec 6648 oiseaux dont 6440 dans les marais salants de Guérande et les Traits du Croisic. Cette évolution rapide est très certainement liée à un déplacement d'aire d'hivernage, la Loire-Atlantique totalisant en 2011 14% de l'effectif ouest-européen et 44% de l'effectif français moyen...



**Barge rousse (*Limosa lapponica*)**

**M (2000-2009) : 255 (EM = 117)**

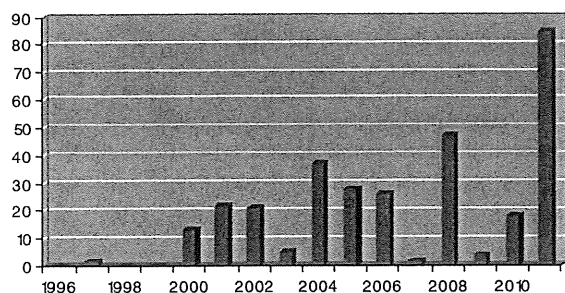
Avec 599 Barges rousses, le mois de janvier 2011 enregistre le second plus haut chiffre depuis le début des comptages. Ce contingent se répartit entre les Traits du Croisic (448), la côte de Préfailles à Saint-Brévin (106) et la réserve maritime de l'estuaire (37).



**Courlis cendré (*Numenius arquata*)**

**M (2000-2009) : 809 (EM = 161)**

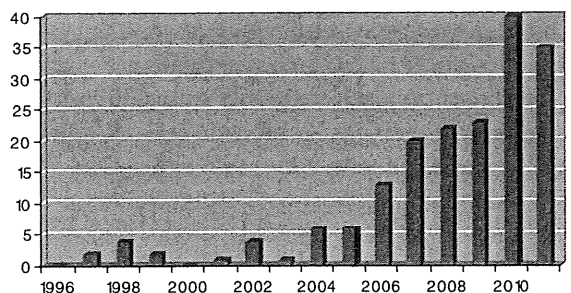
Le record a été battu en 2010 avec 2450 oiseaux, puis à nouveau en 2011 avec 3673 Courlis cendrés, phénomène à mettre en relation avec le froid vif du nord et du centre de l'Europe. La répartition des oiseaux est assez homogène, mais l'estuaire de la Loire concentre à lui seul plus du tiers des hivernants de 2011.



**Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*)**

**M (2000-2009) : 21 (EM = 11)**

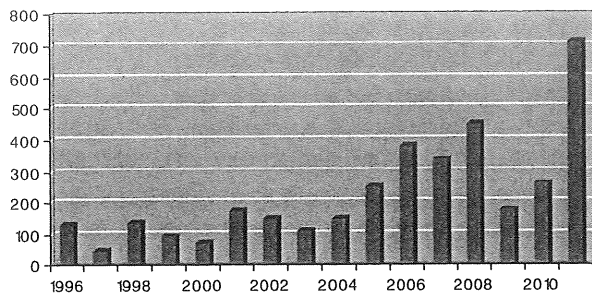
Encore un record pour la mi-janvier 2011, avec 85 Chevaliers arlequins recensés, ce qui s'inscrit bien dans l'augmentation irrégulière des effectifs de l'espèce. Les marais salants de Guérande accueillent 72 oiseaux à eux-seuls, suivis des Marais du Mès avec 12 oiseaux, le dernier ayant été repéré entre Préfailles et Saint-Brévin.



**Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*)**

**M (2000-2009) : 10 (EM = 8)**

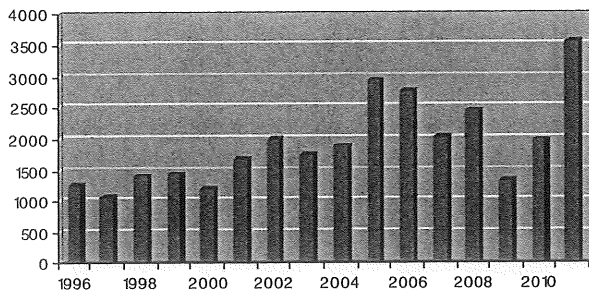
Avec 40 et 35 oiseaux comptés, les deux derniers hivers confirment l'installation d'une population hivernante centrée sur les marais salants de Guérande. Visiblement, le froid n'affecte pas cette tendance positive...



**Chevalier gambette (*Tringa totanus*)**

**M (2000-2009) : 227 (EM = 102)**

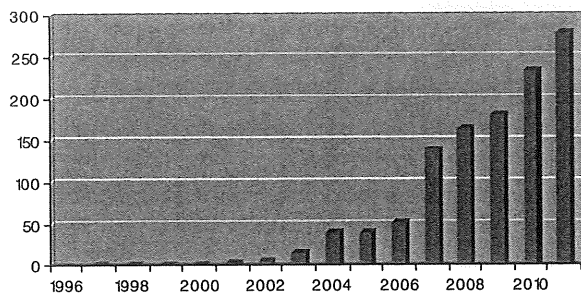
Après deux hivers en recul par rapport à la tendance à la hausse constatée depuis une dizaine d'année, la mi-janvier 2011 fournit le chiffre de **715** Chevaliers gambettes, battant largement le précédent record. La quasi-totalité des hivernants est comptée dans les marais salants de Guérande et les Traicts du Croisic.



**Tournepierre à collier (*Arenaria interpres*)**

**M (2000-2009) : 2006 (EM = 437)**

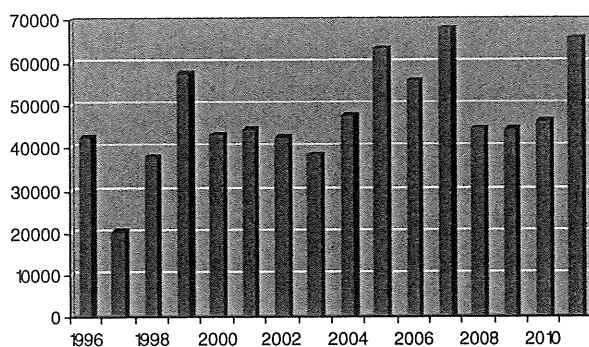
La mi-janvier 2011 aura décidément été exceptionnelle pour beaucoup de limicoles, le Tournepierre à collier battant lui-aussi son record depuis le début des comptages, avec **3555** oiseaux. Toutes les côtes sont occupées, mais le gros de la population se trouve en Saint-Nazaire et le Croisic (2121 oiseaux en 2011).



**Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*)**

**M (2000-2009) : 64 (EM = 58)**

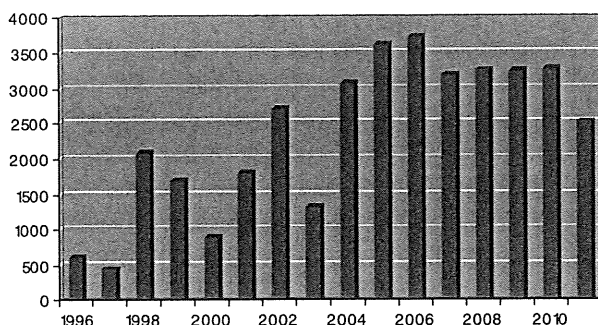
L'augmentation est continue et régulière pour cette mouette hivernante, dont les effectifs ont atteint **233** et **279** oiseaux ces deux derniers hivers. Le dortoir de Grand-Lieu continue à accueillir la plus forte concentration, avec environs deux tiers des effectifs, mais son importance relative diminue au profit de la côte.



**Mouette rieuse (*Chroicocephalus ridibundus*)**

**M (2000-2009) : 49176 (EM = 7755)**

Le deuxième plus fort effectif a été atteint à la mi-janvier 2011 pour cette mouette après celui de 2007. On peut y voir les effets de la vagues de froid, mais malheureusement, l'absence de recensement sur certains dortoirs certaines années entache l'analyse des résultats. Grand-Lieu (22500), Petit-Mars (10000) et Vioreau (8500) accueillent les principaux dortoirs de l'espèce dans le département.

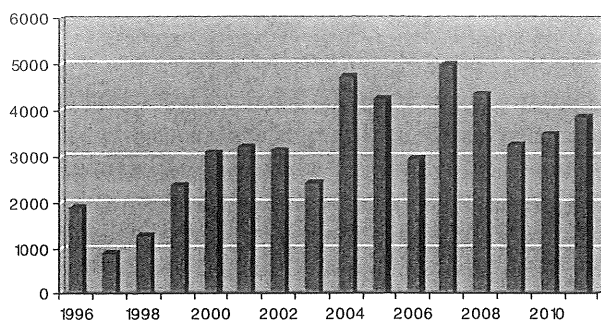


**Goéland cendré (*Larus canus*)**

**M (2000-2009) : 2683 (EM = 804)**

Un recul assez net a été constaté pour ce goéland cet hiver, avec environ 750 oiseaux de moins qu'en 2010. Cette baisse vient uniquement de Grand-Lieu, qui continue d'ailleurs à regrouper l'essentiel des goélands cendrés hivernants en Loire-Atlantique en dortoir, soit 90% en 2011.

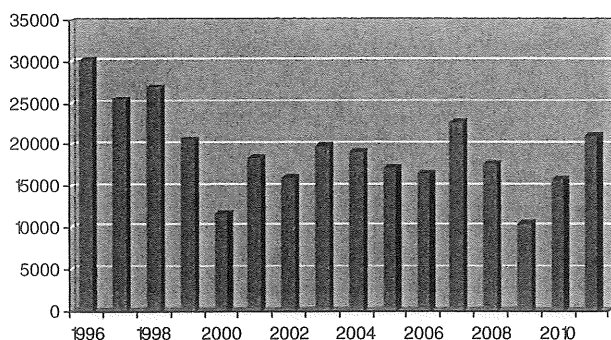




**Goéland brun (*Larus fuscus*)**

**M (2000-2009) : 3656 (EM = 756)**

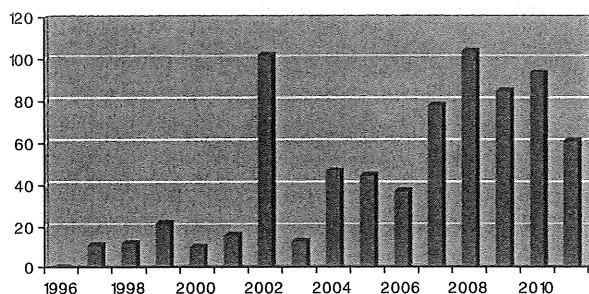
Les effectifs notés en 2010 (3499) et 2011 (3874) flirtent avec la moyenne décennale, ce qui montre bien la tendance fluctuante mais stable des effectifs depuis 2004, période qui suit une augmentation assez forte. Grand-Lieu (1750) et Vioreau (1250) se partagent classiquement le gros des goélands bruns en dortoir.



**Goéland argenté (*Larus argentatus*)**

**M (2000-2009) : 17017 (EM = 2639)**

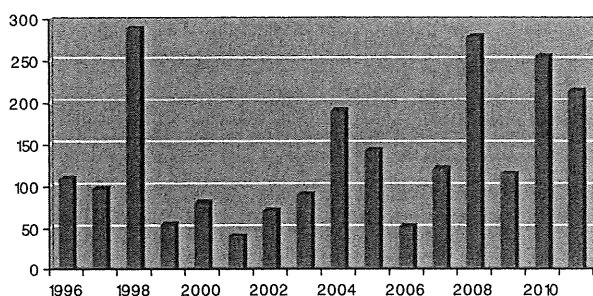
En deux hivers, le Goéland argenté a retrouvé des effectifs nettement supérieurs à la moyenne décennale. Les effets du froid se font peut-être sentir, mais c'est plus probablement un recensement de meilleure qualité qui est à mettre en avant, avec notamment 6166 oiseaux entre Saint-Nazaire et le Croisic. Les dortoirs de l'estuaire (5000) et de Grand-Lieu (4400) arrivent ensuite.



**Goéland leucophée (*Larus michahellis*)**

**M (2000-2009) : 53 (EM = 31)**

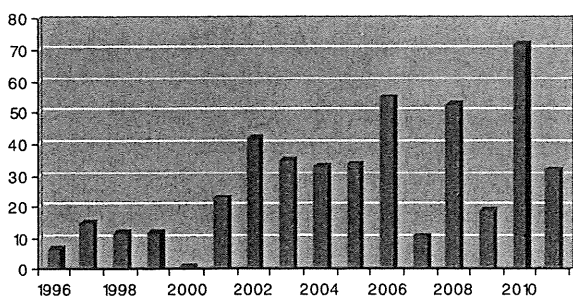
Voici quelques années que la tendance de cette espèce se fait hésitante, principalement en raison des difficultés à la recenser correctement au sein du dortoir de Grand-Lieu, qui compte environ 30000 laridés. 45 oiseaux y ont été trouvés cet hiver, mais c'est évidemment un minimum.



**Goéland marin (*Larus marinus*)**

**M (2000-2009) : 118 (EM = 52)**

Les chiffres obtenus pour ces deux hivers sont nettement supérieurs à la moyenne, mais là-encore, quelques biais méthodologiques viennent compliquer la lecture des résultats. L'estuaire de la Loire reste le site principal pour cette espèce avec 99 oiseaux en 2011, suivi par différents secteurs côtiers et le lac de Grand-Lieu (21 oiseaux).

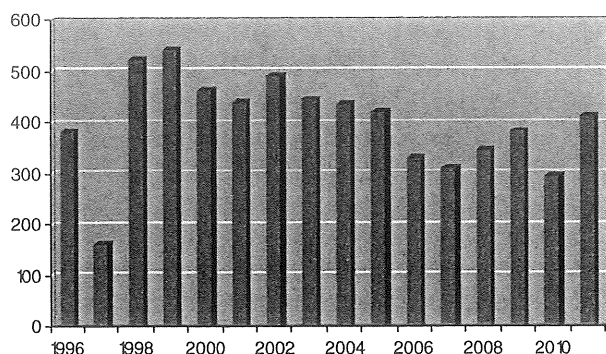


**Sterne caugek (*Sterna sandvicensis*)**

**M (2000-2009) : 30 (EM = 14)**

Nouvelles fluctuations pour cette sterne, avec un effectif record (72 oiseaux) en 2010 et un chiffre plus proche de la moyenne en 2011. Comme à l'accoutumée, la totalité ou presque des sternes caugeks est concentrée aux alentours des Traicts du Croisic, avec quelques oiseaux plus au nord.





**Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*)**

**M (2000-2009) : 407 (EM = 52)**

Il faudra sans doute attendre quelques années pour affirmer que la lente érosion des effectifs de ce busard est stoppée, mais c'est ce qui semble se dessiner depuis 2007. Reste que 2010 a vu le second effectif le plus bas depuis le début des comptages... Grand-Lieu accueille près de deux tiers des hivernants en dortoir, mais c'est une espèce qui n'est pas encore systématiquement recensée, notamment dans l'estuaire de la Loire.

**Conclusion**

Ces trois derniers hivers sont à classer parmi les hivers froids... Néanmoins, les scénarios météorologiques diffèrent d'année en année. Nous avons tous en mémoire le froid de 1997, qui avait été intense et prolongé sur toute la période de recensement, à tel point que nombre de zones humides étaient entièrement gelées et qu'une bonne partie des oiseaux d'eau avait quitté la région. En janvier 2009 et 2010, des épisodes assez froids ont débuté en décembre, se sont prolongés début janvier, et ont pris fin peu avant ou pendant la période d'enquête. Ce fut également le cas en 2011, mais cet hiver-ci fut marqué par un froid et un enneigement beaucoup plus vif sur le nord de l'Europe, notamment l'Angleterre, le Benelux, la Scandinavie et l'Allemagne.

C'est ce qui explique que malgré des conditions météorologiques locales similaires, la Loire-Atlantique a accueilli des effectifs nettement plus forts en janvier 2011 pour beaucoup d'espèces. Les records ont ainsi été battu pour douze espèces, et le total global de 280 300 oiseaux d'eau est le fort jamais enregistré depuis 1994.

La Loire-Atlantique a donc joué le rôle de refuge pour des populations chassées du nord par le froid, et il est d'ailleurs regrettable que les dispositifs réglementaires actuels (plan gel prolongé) ne tiennent absolument pas compte de ce type de cas de figure. En effet, ces conditions météo particulières mettent des populations d'oiseaux d'eau nordiques au contact de la « chasse à la française », à laquelle elles ne sont absolument pas habituées. Plusieurs espèces de canards ont ainsi du faire face à des prélèvements cynégétiques probablement trop importants par rapport à ce qu'elles peuvent supporter, et il est bien dommage que les administrations n'aient pas tenu compte du signal d'alerte émis en temps et en heure par plusieurs associations de protection de la nature.

**Remerciements**

Cette synthèse départementale est le fruit du travail de terrain d'au moins 147 ornithologues, bénévoles ou professionnels, qui ont effectué les dénombrements et nous ont transmis le résultat de leurs observations. Qu'ils soient ici vivement remerciés de leur participation, ainsi que les associations ou organismes qu'ils représentent : Association Hirondelle, Bretagne Vivante, CPN des Landes (St-Nazaire), CPN les Mulots Chevelus (St-Nazaire), C.S.G.B.M. (Commission Syndicale de Grande Brière Mottière), Fédération des Chasseurs de Loire-Atlantique (FDC-44), GNLA (Groupe Naturaliste Loire-Atlantique), L.P.O.-44 (Ligue pour la Protection des Oiseaux - Délégation de Loire-Atlantique), O.N.C.F.S.-44 (Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage), P.N.R.B. (Parc Naturel Régional de Brière), S.N.P.N. (Société Nationale de Protection de la Nature).



**Suivi des populations de Guifettes (*Chlidonias* sp.)  
en Loire-Atlantique - saison 2010**

*Groupe Guifettes Loire-Atlantique*



**Introduction et méthode de recensement**

Pour le **bassin du Brivet**, la méthode de prospection reste identique aux années précédentes :

- ✓ un parcours réalisé en bateau ;
- ✓ des haltes durant lesquelles les colonies sont recherchées et observées à distance ;
- ✓ des contrôles rapides sur les colonies, permettant en particulier de recueillir des données de chronologie de reproduction. Ces contrôles, le plus souvent pédestres, ne peuvent se dérouler que lorsque les conditions sont favorables (météo propice, absence de prédateurs), en limitant le plus possible le dérangement ;
- ✓ Une fois localisées, les colonies font l'objet d'un suivi ;
- ✓ Pour les Guifettes moustac, la configuration de certaines colonies nécessite une approche particulière pour limiter le dérangement, un comptage des nids est réalisé en fin d'incubation ;
- ✓ Le site de la Chaussée neuve en Brière est aussi suivi à distance à partir d'un observatoire (table d'orientation de la Chaussée Neuve) par Didier Raboin, et ce depuis de nombreuses années.

En raison de l'ampleur des surfaces à prospecter, la Grande Brière Mottière est *grosso modo* divisée en deux parties (de part et d'autre du canal du Nord et du canal de Trignac). La coordination Est est assurée par Didier Montfort, et la coordination Ouest l'est par Alain Troffigué et Jean-Luc Dourin. Les marais privés de Boulaie (notamment la partie Sud de ce vaste compartiment hydraulique) et du Moyen Brivet (prairies de Caloyau, Errand, Boisman, Languitre, en particulier) sont également suivis (coordination : Didier Montfort). Les données qui suivent sont le fruit d'un suivi ornithologique hebdomadaire. Merci à tous les observateurs qui ont participé, peu ou prou, aux prospections en 2010 : Benjamin Callard, François Carrié, Léna, Marie-Françoise et Jean-Luc Dourin, Martine Maillard, Mathieu Marquet, Jean-Claude Merlet, Didier Montfort, Guiguite Plaud, Didier Raboin et Alain Troffigué.

**A Grand-Lieu :** Le suivi a été effectué comme d'habitude par la SNPN (S. Reeber) dans le cadre de la gestion de la réserve naturelle, et publié dans le rapport d'activité de l'organisme gestionnaire. Comme en Brière, la technique de recensement des nids est restée la même depuis 1994. Pour la Guifette moustac, un décompte total des nids disposés dans les herbiers à nénuphars est effectué à l'aide d'une nacelle flottante mobile déplacée en bateau. En 2005, la nacelle en question avait été refaite et est désormais un peu plus haute (8,5 mètres au-dessus de l'eau) et plus confortable, permettant l'utilisation en hauteur d'un télescope. Les comptages s'en trouvent plus rapides et plus exhaustifs, permettant souvent même de détailler le contenu des nids les plus proches. Cette technique permet d'obtenir un nombre de nids avec œufs ou poussins à l'époque où un maximum d'oiseaux nichent. C'est donc un recensement instantané, le nombre de couples ayant réellement niché pouvant être plus important. L'effectif en adultes présents sur le site est compté tous les dix jours, ce qui permet de penser que le taux d'erreur dans l'estimation de l'effectif nicheur ne dépasse probablement pas 10%. Les guifettes noires nicheuses s'installent quant à elles sur les prés-marais, où elles sont recensées individuellement selon un protocole similaire. L'effectif plus réduit permet un comptage plus précis encore, même s'il est plus difficile de connaître le nombre exact de nids avec œufs. Quelques visites dans les colonies ont permis de constater qu'il correspondait très bien au nombre d'adultes présents sur le site.

### *Résultats pour la Guifette moustac*

**Bassin du Brivet :** 600 à 650 couples de Guifettes moustac ont niché. La production de jeunes à l'envol a été probablement un peu plus élevée que celle des Guifettes noires, mais néanmoins médiocre et largement en deçà des nécessités d'un bon recrutement. Les premiers oiseaux sont notés le 6 avril, les premières pontes le 24 mai, les premiers poussins le 6 juin et les premiers envols le 15 juin.

**Grande Brière Sud et Ouest :** 600 à 650 couples de Guifettes moustac ont eu des pontes. La production de jeunes à l'envol est estimée à un à deux jeunes volants par couple.

- a) *La Mare aux Plies :* Ce site avait accueilli 550 nids en 2007, 410 nids en 2008, 52 nids en 2009. La tendance à la baisse ne se confirme donc pas cette année : 472 nids sont comptabilisés le 4 juin. Environ 150 oiseaux sont présents le 2 mai sur ce site. Les Guifettes moustac ont tardé à arriver en Brière puisque six sont comptabilisées le 17 avril à la Bosse verte et le 25 avril, seulement 250 oiseaux sont notés pour toute la Brière. Les Mouettes rieuses sont cette année encore en pleine activité de nidification dans la scirpaie (Jonc des tonneliers et Scirpe des marais). La configuration de ce lieu et la fragilité de sa faune et sa flore nécessitent une approche particulière pour limiter les perturbations. La stratégie de dénombrement déjà utilisée par le passé est répétée : un comptage des nids est réalisé quand les pontes sont complètes. Les conditions étant favorables, ce comptage est réalisé le 4 juin. Sur les 472 nids recensés, on observe une majorité de pontes à trois œufs mais quelques poussins sont aussi observés. Des nids fraîchement construits indiquent aussi un début d'installation pour certains couples. Des gros poussins sont notés le 15 juin puis les jeunes volants sont nombreux le 22 juin. Environ 600 couples de Mouettes rieuses nichent sur le site. Les Guifettes moustac semblent bénéficier de la dynamique de la colonie de rieuses pour réussir la reproduction. Les prédateurs potentiels qui s'approchent de la zone n'insistent pas car ils sont immédiatement pris à partie par les deux espèces.



- b) *Les Charreaux* : Quelques oiseaux sont observés en pêche à la mi-mai. Le 30 mai, 150 oiseaux semblent installés sur le secteur du « Virage Chenal neuf ». Le 6 juin, il ne reste plus d'oiseaux ! Un contrôle permet de constater une prédation des **46 nids** garnis. Les œufs ont été mangés sur place, des petits trous sur les coquilles indiquent qu'un mustélidé a anéanti la colonie. Il s'agissait très probablement d'un Putois d'Europe en raison de la configuration assez caractéristique des cassures et des perforations laissées par les canines sur les coquilles restées sur place.
- c) *La Chaussée Neuve* : 80 oiseaux alarment le 9 mai en compagnie des Mouettes rieuses en pleine nidification. Le 13 mai, l'effectif est estimé à 100 oiseaux. Le 24 juin, 250 à 300 oiseaux semblent installés. Dix nids sont d'ailleurs contrôlés dans la jussie. Le 6 juin, un dénombrement des nids permet d'en compter **130** dont certains garnis de poussins. La colonie est particulièrement étroite et allongée et correspond au secteur le plus creux de la dépression. Les nids et les poussins sont protégés dans la jussie, de nombreux juvéniles volants sont observés le 15 juin. Le 29 juin, des pontes sont encore observées, et la nidification semble se poursuivre sans rupture car des contrôles réalisés les 7 et 13 juillet marquent la continuité de la productivité de jeunes à l'envol.

**Grande Brière Est, Boulaie-Sud et Moyen-Brivet** : En Grande Brière-Est, absence "historique" de guifettes, notamment sur les Plats de Rozé - vaste site habituellement occupé chaque année - sans explication recevable à proposer, ni sur le plan limnimétrique, ni sur le plan herbager, ni sur celui des dérangements et des prédateurs. En Boulaie-Sud et Moyen-Brivet : aucune colonie en 2010, en raison de conditions hydrauliques totalement défavorables dès avril... La volonté de quelques herbagers de permettre un pâturage des troupeaux très précoce sur ces prairies humides conduit à des chasses d'eau systématiques vers l'estuaire de la Loire en fin d'hiver, vidanges facilitées par la réfection et l'automatisation des vannages, et répétées de telle manière que les milieux y sont dorénavant rarement propices à la nidification des guifettes lors de leur retour à la mi-avril.



A La Chaussée neuve, nid de Guifette moustac dans la jussie, aux dimensions hors du commun...  
(Jean-Luc Dourin).

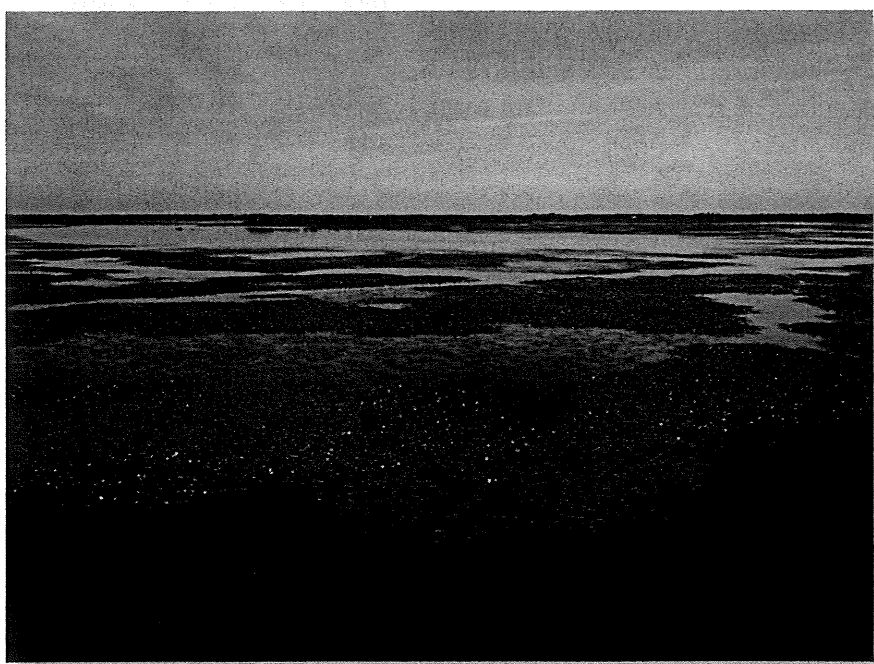


Jeunes Guifettes moustac attendant d'être nourries le long du Canal de Trignac (Jean-Luc Dourin).

**Lac de Grand-Lieu :** Les premiers oiseaux sont observés le 22 mars, soit un jour plus tôt qu'en 2009. Puis l'effectif augmente, pour atteindre 50 ind. le 6 avril, 100 le 7 avril, 510 le 14 avril, 650 le 19 avril, 680 le 20 avril, 1900 le 23 avril, 2700 le 28 avril et 2900 le 4 mai, effectif maximal noté, classiquement début mai.

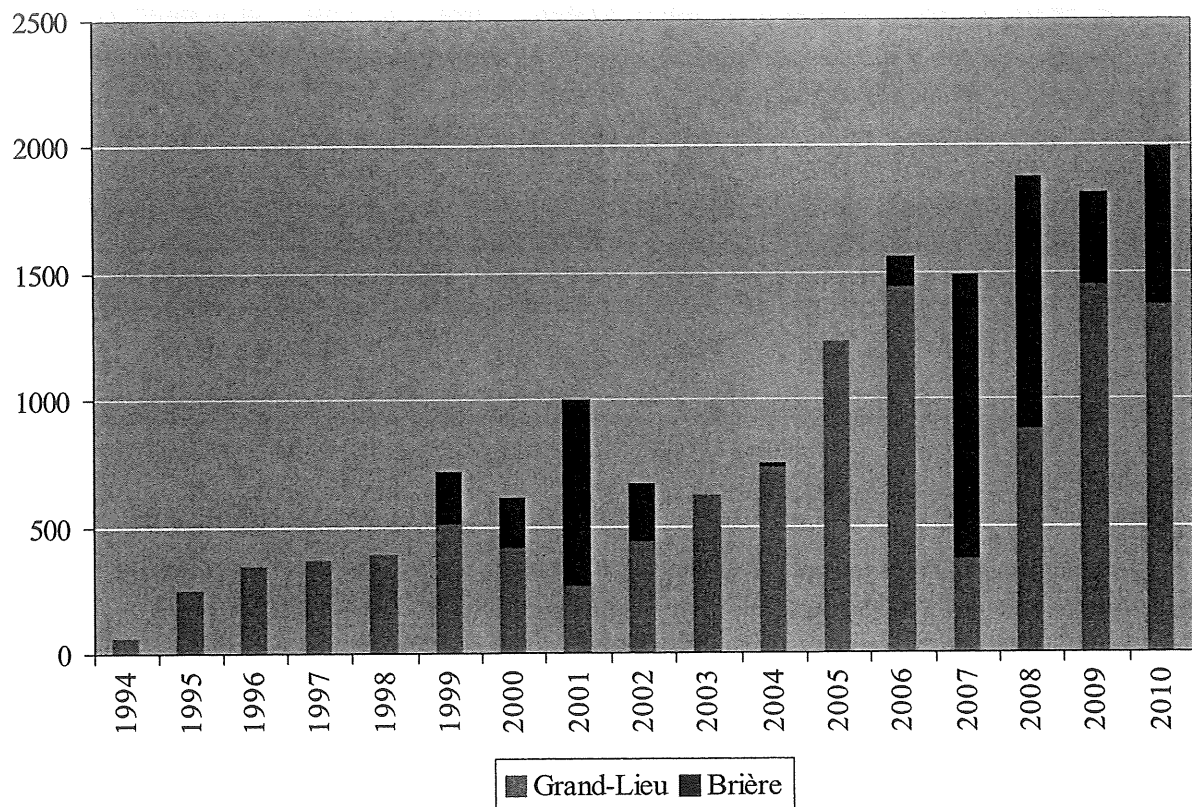
Comme en 2009, quelques vols vers l'estuaire de la Loire ou la Brière sont notés, mais il ne semble pas y avoir eu d'échanges massifs cette année. Une partie importante des oiseaux se fixe cette année sur les prés-marais, notamment sur le Communal de Saint-Lumine (jusqu'à 1200 oiseaux installés), Malsaine (jusqu'à 700 oiseaux) et à l'Effettrie (jusqu'à 400 oiseaux). Ces colonies regroupaient donc début mai une grande partie des oiseaux du lac, et beaucoup d'entre eux ont pondu. Ces colonies ont largement échoué et ont été progressivement désertées par les oiseaux au cours du mois de mai. Malgré tout, ces trois colonies ont été surveillées régulièrement, et le nombre de nids avec poussins à la mi-juin a été respectivement de 25, 68 et 87, avec un envol de l'ordre de 1,5 jeune par couple.

Sur les herbiers à nénuphars, les premières pontes sont notées le 15/05, mais il faut attendre l'arrivée des oiseaux installés en première intention sur les prés-marais pour que les colonies se forment complètement. Le recensement est alors effectué au cours de la seconde quinzaine de juin, selon le protocole mis en place en 1994. Un total de **1371 nids** avec œufs ou poussins est dénombré. Cet effectif est le troisième le plus élevé pour le site, après 2006 (1422 nids) et 2009 (1459 nids). La bonne surprise de cette année 2010 provient incontestablement de l'envol nettement meilleur que celui des quelques années précédentes, alors que les nids avec deux œufs étaient majoritaires dans la plupart des colonies. Le nombre de jeunes envolés reste toujours difficile à déterminer avec précision, mais plusieurs comptages effectués au cours des mois de juillet et août laissent penser qu'environ **2000 jeunes** ont quitté Grand-Lieu cette année, soit environ 1,5 jeune par couple. Ce phénomène reste inexpliqué, les conditions n'ayant pas fortement changé en 2010, même si les niveaux d'eau légèrement plus bas fin-avril et début-mai ont pu contribuer à renforcer la densité des herbiers flottants en début de saison, et permettre du même coup aux oiseaux de disposer de supports de ponte plus solides.



|                         | Nombre de nids | Succès reproducteur<br>(jeunes envolés) |
|-------------------------|----------------|-----------------------------------------|
| Lac de Grand-Lieu       | 1371           | ca 2000                                 |
| Boulaie et Moyen-Brivet | 0              | 0                                       |
| Brière-Est              | 0              | 0                                       |
| Brière-Sud-Ouest        | 602-648        | ca 900                                  |
| Loire-Atlantique        | 1973-2019      | ca. 2900                                |

Effectifs et succès de reproduction par site pour la Guifette moustac (*Chlidonias hybrida*) en 2010.



Evolution des effectifs départementaux de la Guifette moustac (*Chlidonias hybrida*), en nombre de nids.

### Résultats pour la Guifette noire

**Bassin du Brivet :** Environ 142 à 163 couples de Guifette noire ont tenté de nidifier. La production à l'envol est faible, estimée à 0,5 jeune par couple nicheur. Les premiers oiseaux sont notés le 8 avril, les premières pontes le 24 mai et les premiers juvéniles volants le 29 mai.

**Grande Brière Sud :** 130 à 150 couples de Guifette noire ont produit des oeufs. Le premier jeune à l'envol est observé le 29 juin. La production de jeunes à l'envol est faible, estimée à 0,5 par couple.

a) *Les Roches* : Ce secteur traditionnel de la nidification des guifettes noires a encore été délaissé cette année.

b) *Les Charreaux* : Le nord des Charreaux de Trignac a concentré l'essentiel des Guifettes noires en nidification. Le 2 mai, un troupeau de bovins est arrivé sur le site, pas encore colonisé par les Guifettes, faisant craindre le pire, mais le bétail a finalement été retiré. Si des oiseaux ont été observés en Brière dès le 8 avril (deux oiseaux à la Bosse verte), les Guifettes tardent à arriver en nombre. Malgré le froid, la tempête et la pluie, les niveaux d'eau baissent pourtant rapidement. Les cotes sont indiquées dans le tableau ci-dessous (cote relevée aux Fossés blancs).

| 17 avril | 2 mai | 9 mai | 16 mai | 24 mai | 6 juin | 5 juillet | 12 juillet |
|----------|-------|-------|--------|--------|--------|-----------|------------|
| 1,75     | 1,70  | 1,70  | 1,69   | 1,64   | 1,63   | 1,50      | 1,44       |

Le 16 mai, 30 oiseaux cerclent et crient au dessus de secteurs favorables à la nidification. Le 21 mai, 100 oiseaux alarment de manière plus forte. Le 24 mai, 181 oiseaux entament leur reproduction sur quatre sites :

Celui du « **Virage chenal neuf** » concerne jusqu'à 15 couples le 24 mai. Les contrôles des semaines suivantes n'apporteront que leur lot de déceptions puisque les effectifs chutent d'une semaine à l'autre. Ainsi il ne reste que six oiseaux en alarme le 6 juin et la colonie est définitivement abandonnée le 13 juin. Il est probable que des pontes aient été déposées ainsi on retient l'effectif **3 à 5 couples**.

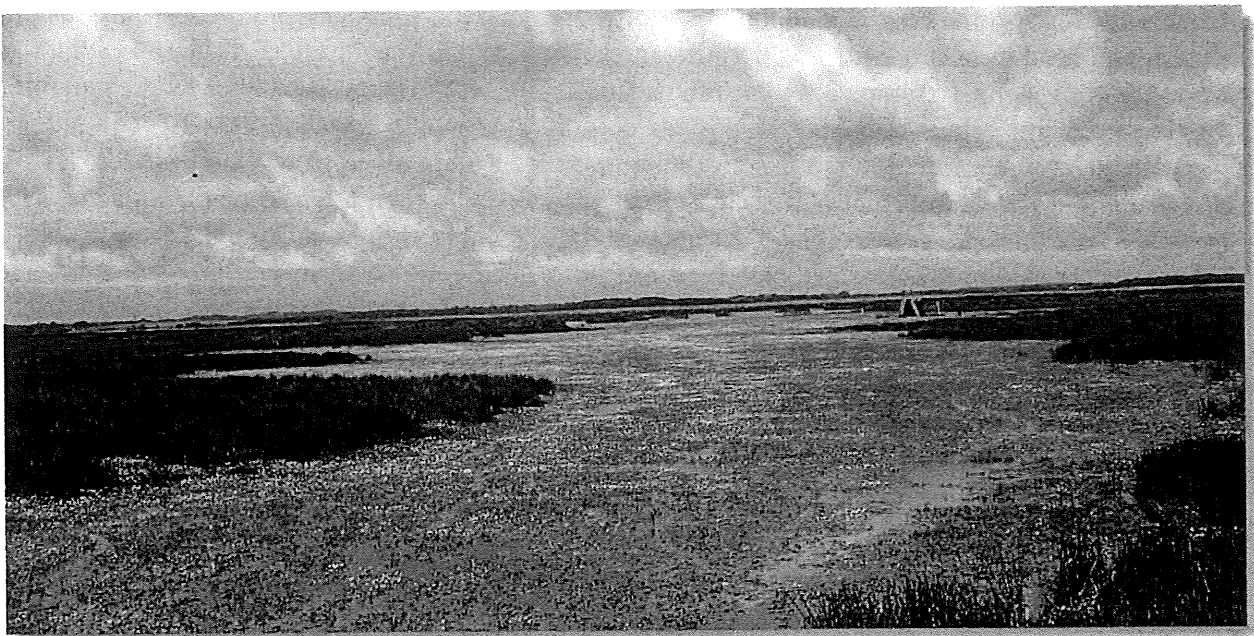
Sur le site « **Enfer Est** », le succès de la petite colonie qui essaie de s'établir n'est pas brillant non plus. 35 oiseaux sont en début d'installation le 24 mai. Le 30 mai, deux oiseaux sont encore présents sur le même site mais un glissement de la colonie s'est opéré plus à l'Ouest. 20 oiseaux sont ainsi comptabilisés et des pontes à deux ou trois œufs sont contrôlées. Le 6 juin, il ne reste que 16 oiseaux en alarme puis huit le 15, et six les 22 et 29 juin. La végétation particulièrement dense ne permet pas de relever des indices certains de nidification même si l'occupation prolongée du site rend probable la réussite de **5 à 10** couples qui ont peut être pu élever des poussins jusqu'à l'envol.



Le secteur « **Enfer centre** » est plus productif sans atteindre les effectifs de l'an passé. 70 oiseaux alarment le 24 mai, des pontes à deux ou trois œufs sont notées. Le 30 mai, l'effectif monte à 85 oiseaux en alarme, qui se répartissent en quatre micro-îlots. Des pontes à deux œufs sont observées. Le 15 juin, il reste 34 oiseaux avec des pontes puis l'effectif remonte avec 55 oiseaux le 22 et 56 le 29. Le 7 juillet, il reste 60 oiseaux au moins et des juvéniles volants sont observés. La végétation est fournie et les proies de type libellules sont abondantes. Le 12 juillet, il reste encore 30 oiseaux avec au moins cinq juvéniles volants. Il est raisonnable de considérer que **30 couples** ont réussi à mener à bien leur reproduction sur cette zone.

De fait, c'est le secteur des « **Parelles** » qui concentre cette année l'essentiel des reproducteurs briérons. Des offrandes sont observées le 24 mai avec une quarantaine d'oiseaux. Le 30 mai, 100 oiseaux sont là mais ne semblent pas encore installés pour nidifier. En revanche, le 6 juin, 170 oiseaux sont installés et au moins 11 pontes à deux ou trois œufs observées. Le 15 juin, 200 oiseaux sont présents, des nids sont d'ailleurs construits dans la jussie. Le 22 juin, ce sont 220 oiseaux qui alarment face à un rapace, cet effectif est le record pour cette saison. Le 29 juin, 150 oiseaux sont présents et des juvéniles sont notés. Les effets négatifs de la baisse importante du niveau d'eau du secteur paraissent atténués par le fait que la végétation assure un couvert protecteur pour les nids et les poussins. Sans la végétation abondante des *eleocharis*, il est fort probable que la prédation aurait largement affecté la colonie. Le 7 et le 30 juillet, alors que les niveaux d'eau sont très bas, il reste encore respectivement 150 et 50 oiseaux, et des juvéniles volants quittent peu à peu la colonie avec leurs parents. Il est raisonnable de considérer que ce site a permis la nidification de **100 couples**. Si l'installation sur ce site a été tardive, il est probable que ce soit en raison d'un report des colonies de l'Enfer et du Virage Chenal Neuf.

Le nord des Grands Charreaux,  
site majeur pour les Guifettes  
noires en 2010  
(Jean-Luc Dourin)



**Grande Brière Est, Boulaie-Sud et Moyen-Brivet :** Comme pour la Guifette moustac, et probablement pour les mêmes raisons de conditions hydrauliques défavorables, aucune colonie de Guifette noire n'a été localisée sur les marais de Boulaie et du Moyen-Brivet. En Brière-Est, une seule colonie de 12 ou 13 couples a été détectée sur les marais privés, avec là encore une absence remarquable des Plats de Rozé.



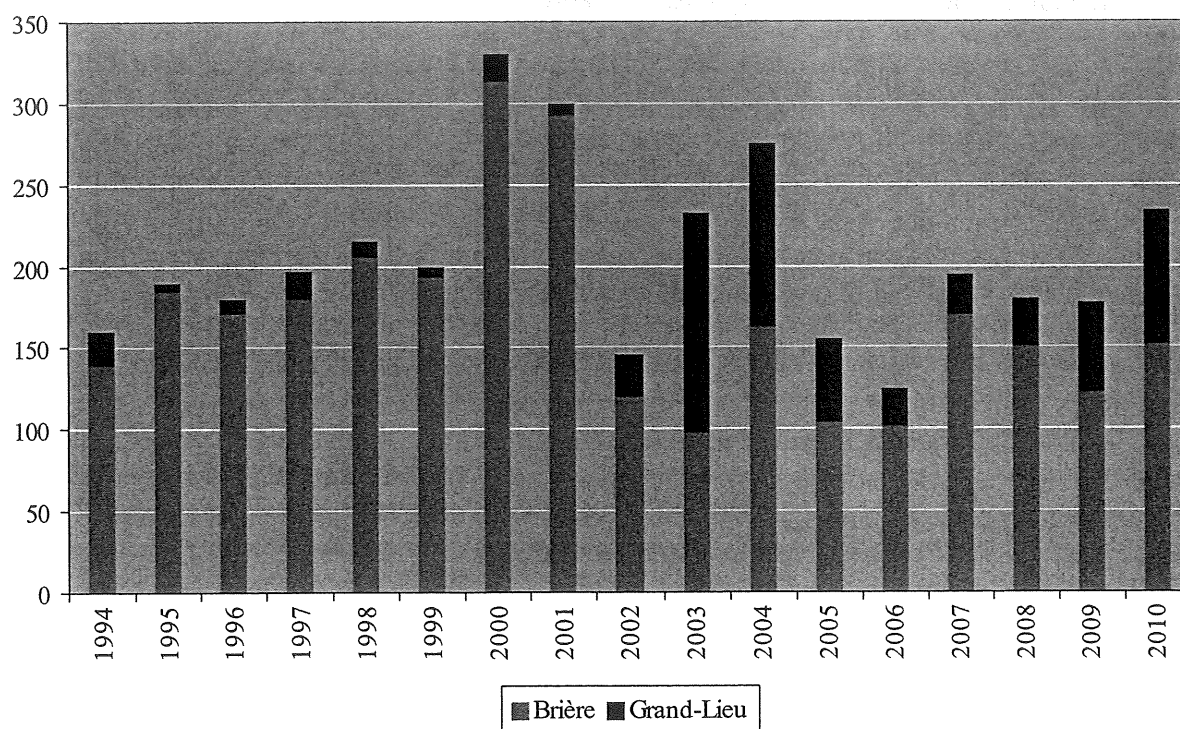
Couvert végétal dense profitable aux poussins de Guifettes noires sur les Charreaux (*Jean-Luc Dourin*).

**Lac de Grand-Lieu :** Les premières arrivées se produisent à une date très tardive, le 8 avril, malgré un suivi permanent. Puis les effectifs restent faibles, et augmentent très brusquement en fin de mois : 2 ind. le 14 avril, 65 le 19, 210 le 20, 280 le 23 et 430 le 26, maximum de la saison. Le lendemain, les premiers oiseaux sont notés sur les prés-marais, zone de reproduction habituelle de l'espèce alors que la migration se déroule surtout sur la partie centrale. Les deux colonies du Communal de Saint-Lumine comptent 60 oiseaux le 30/04, puis sont recensées début juin, alors que les premières éclosions ont lieu. Ces deux colonies comptent respectivement 20 et 58 nids. La première, située en zone plus rase semble régulièrement dérangée par le bétail au sein duquel prospectent systématiquement nombre d'Ibis sacrés, dont la principale colonie du lac se trouve à quelques centaines de mètres... Son succès est pratiquement nul. En revanche, la seconde colonie est nettement plus productive, puisque les « crèches » formées à partir de fin-juin, sur les douves des prés-marais puis dans les herbiers à nénuphars, ont regroupé jusqu'à 90 jeunes volants. Parallèlement, quatre nids ont été construits et occupés dans les herbiers cette année, au moins deux d'entre eux ayant été productifs.

L'effectif est de **82 couples** nicheurs en 2010, avec des installations très synchrones au cours de vingt premiers jours de mai. Le taux de réussite de ces nids doit avoisiner 50%, avec un envol estimé à 90 jeunes.

|                         | Nombre de nids | Succès reproducteur<br>(jeunes envolés) |
|-------------------------|----------------|-----------------------------------------|
| Lac de Grand-Lieu       | 82             | ca 90                                   |
| Boulaie et Moyen-Brivet | 0              | 0                                       |
| Brière-Est              | 12-13          | ?                                       |
| Brière-Sud et Ouest     | 130-150        | ca 70                                   |
| Loire-Atlantique        | 224-245        | ca 160                                  |

Effectifs et succès de reproduction par site pour la Guifette noire (*Chlidonias niger*) en 2010.



Evolution des effectifs départementaux de la Guifette noire (*Chlidonias niger*) en nombre de nids

### **Résultats pour la Guifette leucoptère**

**Bassin du Brivet :** Deux oiseaux ont stationné en Brière entre le 21 mai et le 15 juin. Des poses avec offrandes sont notées le 21 mai à la Chaussée neuve. Le 24 mai, les deux oiseaux alarment face aux Guifettes moustac à la Chaussée Neuve puis les mêmes oiseaux rejoignent une colonie de Guifettes noires sur les Charreaux. Le 30 mai, les deux oiseaux en plumage nuptial sont observés en divers points des Charreaux. Le 13 juin, les oiseaux font des poses répétées sur la même place à la Chaussée neuve faisant penser à un nid ! Un oiseau sera noté le 15 juin sur les Charreaux puis enfin deux oiseaux alarment sur les Charreaux avant de s'éloigner vers la Mare aux Plies.

**Lac de Grand-Lieu :** Des observations de cette guifette ont eu lieu quasi-quotidiennement entre le 26 avril et fin-mai, avec jusqu'à quatre adultes simultanément à plusieurs reprises. Un premier oiseau est noté parmi les Guifettes noires sur les prés-marais le 30 avril, puis l'espèce y est notée quotidiennement avec un à quatre oiseaux à chaque visite, avec des comportements permanents de parade nuptiale aérienne et de fréquentes offrandes de proies. Pour rappel, la présence de cette espèce sur les prés-marais de Grand-Lieu est très rare, l'immense majorité des migrateurs se tenant en compagnie guifettes noires migratrices de la partie centrale du lac. Pour la première fois le 5 mai, deux oiseaux sont vus transportant des matériaux sur de courtes distances. Le site est régulièrement surveillé, et un oiseau est vu en position de couveur tous les jours à partir du 8 mai. Le 14 mai grâce à une observation depuis un point plus élevé, un oeuf est vu alors que le couveur le retourne. Les ravitaillements au nids sont continuels jusqu'au 19 mai au moins. Par la suite, ce nid a été déserté, en même temps d'ailleurs que la colonie de guifettes noires environnante, qui comptait 20 nids. Deux adultes ont ensuite été observés ponctuellement le 22 juin.

Il s'agit donc cette année de la **seconde nidification prouvée de l'espèce en Loire-Atlantique**, et du même coup en France, pour la période contemporaine. Malheureusement, si la nidification en Brière a échoué alors qu'il y avait au moins un poussin, celle de Grand-Lieu n'a semble-t-il pas atteint ce stade. La concordance remarquable des dates d'observation de 2010 sur Grand-Lieu et Brière laisse penser que ce sont à l'évidence les mêmes oiseaux ayant pondu à Grand-Lieu et qui y sont restés jusqu'à l'abandon vers le 20 mai, se sont rendus en Brière du 21 mai au 15 juin et ont enfin été revus à Grand-Lieu le 22 juin.

Guifette leucoptère à la Chaussée neuve  
(Jean-Luc Dourin)





*Guifette noire*  
26 avril 2010, Grand-Lieu  
(Sébastien Reeber)



*Guifette leucoptère*  
26 avril 2010, Grand-Lieu  
(Sébastien Reeber)

*Guifette moustac*  
1<sup>er</sup> juillet 2010, Grand-Lieu  
(Sébastien Reeber)







*Les trois espèces de  
guifettes,  
26 avril 2010, Grand-Lieu  
(Sébastien Reeber)*

*Guifette noire  
26 avril 2010, Grand-Lieu  
(Sébastien Reeber)*



*Jeune Guifette noire nourrie par  
un de ses parents,  
13 juillet 2010, Brière-Ouest  
(Jean-Luc Dourin)*

### *Analyse par site*

Dans le **bassin du Brivet**, les Guifettes ont été tardives cette année : rares en début de saison et en particulier à la mi-mai, la nidification a été tout aussi tardive. Comme l'an passé, l'hydraulique briéronne s'est caractérisée par des niveaux d'eau trop bas dès le printemps pour les Guifettes moustac, par une exondation trop rapide durant la période d'incubation des deux espèces et par un assèchement prématuré du marais empêchant toute tentative de réinstallation. En revanche, l'absence de pâturage sur les Grands Charreaux a permis une croissance végétale importante. Ainsi, les *eleocharis* ont atteint des hauteurs de 50 à 80 cm constituant un couvert protecteur pour les poussins et les nids de Guifettes noires. La Jussie poursuit sa colonisation malgré des campagnes d'arrachage manuel. A la Chaussée Neuve, la plante est particulièrement abondante et favorise pour le moment la nidification des Guifettes moustac. Les plats de Rozé ont été désertés cette année pour des raisons inconnues alors que ce site est habituellement un haut lieu de nidification des Guifettes. La Mare aux Plies conserve son fort pouvoir d'attraction pour les Guifettes moustac et les Mouettes rieuses. Ce site présente des hauteurs d'eau plus importantes, la présence de belles formations de Scirpes des lacs semble profitable aux deux espèces.

Pour la partie Boulaie et Moyen-Brivet, les habitats sont extrêmement favorables aux Guifettes noires, mais la gestion des niveaux d'eau printaniers n'a pas permis, une nouvelle fois encore, de conserver suffisamment d'eau sur les prairies pour autoriser la nidification des Guifettes.

Au **lac de Grand-Lieu**, les niveaux d'eau ont été appliqués correctement, malgré une fois encore une moyenne de deux centimètres de plus que la cote réglementaire en mai-juin. Ces conditions hydrauliques et l'absence d'incident météorologique majeur (tempête, crue, orage...) ont contribué à faire de cette année 2010 un très bon millésime pour les guifettes de Grand-Lieu. La Guifette noire atteint un très bon effectif pour le site, le troisième le plus haut depuis sa ré-installation en 1994, avec une production en jeunes à l'envol correcte. La Guifette moustac atteint elle-aussi son troisième plus haut effectif après ceux de 2006 et de 2009. Mais contrairement aux années passées, le succès reproducteur a été plutôt bon. Alors qu'il était estimé à 0,5 jeunes envolés par couple ayant pondu depuis 2006, il a été estimé à environ 1,5 jeunes par couple en 2010. Cette année s'est donc caractérisée par des effectifs très honorables pour les deux espèces et par une production correcte. Dommage que ce n'ait pas été le cas du couple de Guifette leucoptère !



### *Conclusion*

Cette année 2010 a de nouveau été caractéristique d'une année sans pluviométrie printanière forte. Ces années « sèches » se sont traduites par le passé par de bonnes conditions à Grand-Lieu et des conditions plus médiocres en Brière, et ce fut une fois encore le cas en 2010.

La **Guifette moustac** atteint un nouvel effectif record pour le département, avec 1973 à 2019 couples, aux deux tiers à Grand-Lieu. La productivité peut être jugée assez bonne sur les deux sites, de l'ordre de 1,5 jeunes envolés par couple.

En ce qui concerne la **Guifette noire**, l'effectif cumulé des deux sites, de 224 à 245 nids, est honorable, bien que la situation briéronne demeure cependant très fragile. En effet, l'absence de reproduction sur les marais privés de Boulaie et du Moyen-Brivet, ainsi que sur les vastes plats favorables de Rozé reste inquiétante. Le nombre de couples nicheurs peut d'ailleurs être considéré somme toute comme modeste lorsque l'on sait que l'on se situe ici dans le premier site français de reproduction de l'espèce, et que plusieurs centaines d'hectares d'habitats pourtant propices y sont délaissés par les Guifettes noires ! Par ailleurs, le succès reproducteur reste plutôt faible : de 0,5 jeunes envolés par couple en Brière à un peu plus de 1 jeune par couple à Grand-Lieu.

Enfin, cette année 2010 a vu un second cas de nidification de la **Guifette leucoptère** en Loire-Atlantique, à Grand-Lieu, après celui de 2008 en Brière. Il est d'ailleurs bien possible qu'il s'agisse des mêmes oiseaux.



**Observation d'un hybride**  
**Bruant jaune *Emberiza citrinella* x Bruant zizi *Emberiza cirrus***  
**en Loire-atlantique**

*Pascal Bellion*

Les observations d'hybrides entre ces deux espèces sont rares, et le peu de données bibliographiques sur ce sujet l'attestent. Les quelques cas recensés sont peu renseignés et n'ont pas nécessairement fait l'objet d'une description précise. Dans son inventaire des oiseaux hybrides du monde, McCarthy (2006) ne cite que deux références citant cet hybride.

**Contexte de l'observation**

L'observation a eu lieu les 4 et 5 avril 2010 le long de la piste d'atterrissage de l'aérodrome d'Ancenis. Les milieux alentours sont des prairies fauchées avec présence d'une petite zone humide à joncs à proximité. Les quelques rares arbres sont des saules en bordure de route et de zone humide. L'oiseau était un mâle qui chantait du haut de saules et sur les rambardes en bordure de route. La première fois, je passais en voiture les fenêtres ouvertes, j'ai entendu le chant classique d'un Bruant zizi. Mais en voyant l'oiseau, j'ai été surpris de constater qu'il ressemblait plus à Bruant jaune qu'au précédent. L'oiseau étant peu farouche, j'ai pris quelques photos et y suis retourné le lendemain pour compléter la description physique, prendre des photos en plus et enregistrer son chant. Je n'y suis pas retourné par la suite dans le mois par manque de temps et en mai-juin, je n'ai pas revu cet individu. A noter que sur les prairies aux alentours, plusieurs chanteurs de Bruant jaune ont été repérés, en revanche je n'ai pas eu l'occasion d'entendre le Bruant zizi à cet endroit ni au printemps ni en été.

**Description rapide des deux espèces concernées**

Ces deux espèces de bruants sont proches physiquement. Les mâles se différencient facilement par quelques critères diagnostiques. Pour les femelles et les juvéniles, la détermination est un peu plus délicate mais reste possible dans de bonnes conditions. Les descriptions ici ne concernent que les plumages de mâles nuptiaux, comme l'individu observé :

Le **Bruant jaune** (*Emberiza citrinella*) se reconnaît au dessous entièrement jaune intense, une bande pectorale plus ou moins épaisse, brun-roux et olivâtre, un masque facial peu marqué se limitant souvent à quelques marques sombres au trait sourcilier, moustache et à la calotte. Il s'identifie aussi par un croupion roux et du blanc bien visible sur les rectrices externes.

Le **Bruant zizi** (*Emberiza cirrus*) quant à lui est identifiable par son masque facial noir très marqué, la gorge est entièrement noire, le trait sourcilier et les lores également. La calotte est de couleur brun-olive légèrement striée de noir. Il a également une large bande pectorale et un croupion brun-olivâtre, légèrement strié.

### **Description visuelle de l'oiseau hybride**

D'aspect général et à distance moyenne, ce bruant semble plus proche du Bruant jaune que du Bruant zizi en raison de sa teinte générale notamment. Sa couleur jaune intense très marquée sur tout le dessous de l'oiseau, sur la tête, la gorge entièrement jaune sont des critères qui rappellent clairement cette espèce. Le croupion brun-roux est également un critère qui, visuellement, donne à cet oiseau une allure de Bruant jaune.

Cependant, en y regardant de plus près, certaines parties du corps par leur couleur et leur motif trahissent des critères rappelant le Bruant zizi. Ainsi la bande pectorale de couleur brun-olivâtre (couleur dominante) et brun-roux est large et continue, elle se rapproche donc plus du Bruant zizi. De même le masque facial est bien marqué, il est sombre et est surtout accentué sur la moustache et le trait sourcilier. Ces deux motifs sont larges et forment quasiment une plage de couleur unie sur les parotiques, seule une petite bande diffuse jaune transparait au milieu. La calotte est jaune au centre et de couleur brun-jaunâtre légèrement striée sur les bords. Le masque n'est pas typique du bruant zizi par sa couleur gris sombre et l'absence de noir à la gorge et aux lores. Visuellement, cet oiseau n'est donc ni vraiment un Bruant jaune, ni vraiment un Bruant zizi, ce qui m'a conduit à penser à un hybride.

### **Un chant également parfaitement hybride**

Le chant de cet individu se situe exactement à mi-chemin entre les deux espèces parentes. Pendant les écoutes successives, l'oiseau était capable d'émettre quatre variations de son chant :

Le premier type de chant est très proche du Bruant zizi, quasiment pas discernable en fait, c'est celui que j'ai entendu la première fois lorsque je suis passé en voiture.

Le deuxième type est un chant encore une fois proche du Bruant zizi, une série de cinq à neuf sons « zi » répétées rapidement mais un peu monotones comme le Bruant jaune, la note est très légèrement montante.

Le troisième type est plus proche du Bruant jaune. Il entame une montée plus marquée de notes répétées rapidement d'un ton triste exactement à la manière du Bruant jaune, mais sans la note terminale longue et descendante.

Enfin cet oiseau produit un dernier type de chant plus atypique, il s'agit d'une série de six à neuf notes très resserrées. Le chant est plus rapide, plus aiguë, plus métallique et roulé qu'un Bruant zizi, lui conférant une sonorité quasi « mécanique ».

*Des extraits sonores ont été envoyés sur la liste de discussion du GNLA, ils peuvent être renvoyés sur demande pour une meilleure compréhension et une comparaison entre les espèces.*



*Bruant jaune (Pascal Bellion)*



*Bruant zizi (Pascal Bellion)*

*Hybride Bruant jaune x Bruant zizi (Pascal Bellion)*







*Hybride  
Bruant jaune x  
Bruant zizi  
(Pascal Bellion)*





### **Conclusion**

Il serait intéressant de retourner sur les lieux afin d'essayer de retrouver cet oiseau. Avec un peu de chance il sera encore présent, et avec encore plus de chance encore, on pourrait assister à sa nidification. J'invite les ornithologues du pays d'Ancenis et d'ailleurs à y jeter un oeil et une oreille s'ils ont l'occasion de passer là-bas, l'oiseau se laisse assez facilement approcher. Cette observation prouve encore une fois qu'en termes de naturalisme, il ne faut pas se contenter d'une observation d'un rapide coup d'œil, même pour les espèces communes, qui peuvent nous réserver de belles surprises !

### **Remerciements**

*Je tiens à remercier Sébastien Reeber pour l'aide apportée à la détermination de l'oiseau, pour les données bibliographiques, pour la relecture et pour m'avoir incité à rédiger cet article. Et bien sûr je remercie le sujet de l'observation d'avoir posé à merveille devant l'objectif et d'avoir entonné ses plus belles vocalises devant un micro.*

### **Bibliographie**

McCARTHY E. M. (2006). *Handbook of Avian Hybrids of the World*. Oxford University Press, 583 p.





## Table des matières : Chronique du GNLA, année 2010

\*\*\*\*\*

**BELLION P.** *Note concernant la première mention d'un Pouillot ibérique *Phylloscopus ibericus* en Loire-atlantique.* p. 17-19.

**BELLION P.** *Observation d'un hybride Bruant jaune *Emberiza citrinella* x Bruant zizi *Emberiza cirrus* en Loire-atlantique.* p. 57-61.

**BRIE J.-Y. & DUGUE H.** *Bilan du suivi de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* en Loire-Atlantique, année 2010.* p 21-26.

**COCHARD G.** *Connaissance sur le peuplement orthoptérique du Banc de Bilho issu d'une prospection réalisée en automne 2010.* p. 9-16.

**Groupe Guifettes Loire-Atlantique.** *Suivi des populations de Guifettes *Chlidonias* sp. en Loire-Atlantique - saison 2010.* p. 43-56.

**JOURDAIN F. & RAITIERE W.** *Découverte d'une nouvelle station de Leste à grands stigmas *Lestes macrostigma* (Eversmann, 1836) dans le marais salant de Guérande.* p. 5-7.

**REEBER S. & le réseau Wetlands 44.** *Recensement des oiseaux d'eau hivernants en Loire-Atlantique (2010 et 2011).* p. 27-41.

\*\*\*\*\*